VOLUME IX. WINNIPEG, MAN., MARDI, 11 AVRIL 1922 NUMERO 44

Adressez tou... ...pondance à "LA LI...TE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Notre concours

LES GAGNANTS

Hier soir, aux bureaux de la West Canada Publishing Co. Ltd, 619 McDermot, Winnieg, les juges de notre concours ont compté les votes des candidats et rendu public les noms des gagnants. La lutte a été chaude, extrêmement chaude. Il a fallu recompter les votes des deux premiers tant il y avait peu de différence. Il y avait salle comble à nos bureaux et c'est avec un intérêt passionnant que l'on a suivi les résultats. La direction du concours avait une organisation parfaite tant pour le comptage des votes que pour assurer une agréable soirée à l'assistance. La crèmerie de St-Boniface avait gracieusement fourni une délicieuse crème à la glace au chocolat, l'Arctic Dainty. Il était minuit passé quand on connu les gagnants.

LES GAGNANTS

		Votes
1.	Mme O. Roy, 95 Luxton Ave., Winnipeg	12,489,450
2.	Melle Marrie Curtin, Regina, Sask.	12,458,750
3.	Albert Desgagnés, La Salle, Man.	11,272,750
4.	Michael McNeive, 37 St. John's Blk., Winnipeg	9,345,500
5.	Melle T. E. Hélie, 79 Victoria, St-Boniface	6,813,650
6.	M. l'abbé A. H. Laurin, Pinewood, Ont.	6,148,450
7.	Mme Leo Egan, 632 Bannatyne Ave., Winnipeg	5,754,300
8.	Joseph Lemire, Katevale Co., Stanstead, P.Q.	5,281,750
9.	Peter Robertson, Winnipeg, Man.	5,112,400
10.	J.-J. Shannon, Saskatoon, Sask.	5,049,150
11.	Cécile Giroux, Grouard, Alta.	4,218,850
12.	Wm. J. Ryan, 69 Dagmar St., Winnipeg	3,968,400
13.	Jean Delaquis, Notre Dame de Lourdes, Man.	3,868,300
14.	André Rousseau, Inwood, Man.	3,670,500
15.	E. Dwyer, 233 Carlton St., Winnipeg	3,452,450
16.	Mme Alvina Dupas, 2 Berry St., Norwood	3,350,000
17.	Didace Audette, St-Pierre Jolys, Man.	3,302,000
18.	Paul Robin, Fort Frances, Ont.	3,032,500
19.	Margaret Sweeney, 302 Horace St., Norwood	2,729,850
20.	W.-J. Dignem, 10 Rosser Ave., Brandon, Man.	2,412,250
21.	J.-F. Venables, Prince Rupert, B.C.	2,410,750
22.	Blanche Dufault, Norwood, Man.	2,361,200
23.	M. l'abbé Alex. d'Eschambeault, Ste-Rose du Lac, Man.	2,321,800
24.	Mme J.-J. Kelleher, 165 Marion St., Norwood	2,069,200
25.	Mme Octave Gauthier, Ste-Agathe, Man.	1,097,600

PRIX OFFERTS

1er prix—Auto Touriste "Chalmers". Valeur	$2,150.00
2me prix—Auto Touriste "Maxwell". Valeur	1,320.00
3me prix—Piano "Weber". Valeur	510.00
4me prix—Phonographe Senora. Modèle "Nocteure". Valeur	210.00
5me prix—Bague avec diamant. Valeur	150.00
6me prix—Cabinet d'argenterie. Valeur	100.00
7me prix—Machine à coudre "Singer". Valeur	96.00
8me prix—Machine à coudre "Singer". Valeur	90.00
9me prix—Montre en or solide. Valeur	60.00
10me prix—Service à dîner de 96 morceaux. Valeur	55.00
11me prix—Service à dîner de 96 morceaux. Valeur	55.00
12me prix—Service à dîner de 96 morceaux. Valeur	55.00
13me prix—Service à dîner de 96 morceaux. Valeur	55.00
14me prix—Service à dîner de 54 morceaux. Valeur	37.50
15me prix—Service à dîner de 54 morceuax. Valeur	37.50
16me prix—Service à dîner de 54 morceaux. Valeur	37.50
17me prix—Service à dîner de 54 morceaux. Valeur	37.50
18me prix—Montre en or: Monsieur ou Dame. Valeur	35.00
19me prix—Montre en or: Monsieur ou Dame. Valeur	35.00
20me prix—Montre en or: Monsieur ou Dame. Valeur	35.00
21me prix—Montre en or: Monsieur ou Dame. Valeur	30.00
22me prix—Montre en or: Monsieur ou Dame. Valeur	30.00
23me prix—Montre en or: Monsieur ou Dame. Valeur	25.00
24me prix—Montre en or: Monsieur ou Dame. Valeur	25.00
25me prix—Montre en or: Monsieur ou Dame. Valeur	25.00

M. Desgagnés de La Salle, Manitoba, gagnant du troisième prix, le piano Weber, est aussi le gagnant de l'automobile Ford, prix spécial pour les candidats de la campagne.

Nous prions tous les candidats d'accepter nos sincères remerciements. Il nous aurait été plus agéable de les voir tous gagner une auto, mais cela ne se pouvait pas. Mais ce n'est pas en vue de ces prix surtout qu'ils ont peiné et besogné, mais pour promouvoir l'oeuvre de la presse catholique. Nous avons l'assurance qu'ils trouveront dans cette pensée une satisfaction encore plus grande que celle que peut apporter le gain d'un prix.

Nos plus sincères remerciements aux juges du concours qui ont généreusement donné leur temps; nos remerciements aussi à nos amis qui ont bien voulu offrir leurs services hier soir pour aider les juges surchargés de besogne.

FRANCE

Le memorandum Américain

Au milieu du chaos où se débattent encore les nations d'Europe, le mémorandum remis par M. Boyden au nom du gouvernement américain aux ministres des finances alliés, constitue un incident inattendu et produit un peu l'effet du soliveau tombant dans la mare aux grenouilles.

Le gouvernement de Washington déclare que son pays a dépensé pour l'entretien de ses troupes d'occupation en Rhénanie, la somme de 211 millions de dollars ou un milliard de mark-or, ou deux milliards 700 millions de francs-papier—et qu'il entend en être remboursé avant "qu'aucune part des paiements allemands soit distribuée pour les réparations ou pour tout autre but." *Partibus factis sic locutus est leo.*

Signalons d'abord dans cette note une erreur matérielle. Ne déclare-t-elle pas, en effet, que les dépenses d'occupation ont été remboursées à tous les pays qui en étaient créanciers? Or, ni la France, ni l'Angleterre, n'ont été complètement désintéressées. Cette erreur semble indiquer que le mémorandum a été rédigé très rapidement, sans étude préalable.

Quoi qu'il en soit, l'intervention de Washington est d'une importance qu'on aurait tort de sous-estimer.

Dans l'ordre matériel, elle sgnifie aux Etats créanciers de réparations—c'est-à-dire la France, la Belgique, etc., etc.,—que le recouvrement des frais d'occupation américains passera avant tout autre. Que vont devenir dans de pareilles conditions les réparations en nature? Le texte américain ne les excepte pas, en effet, il les comprend au contraire dans sa formule si générale "ou pour tout autre but." Si la France reçoit de l'Allemagne en 1922, pour 900 millions de marks-or de marchandises destinées à la reconstitution des régions dévastées, ne faudra-t-il pas en verser la valeur au trésor des Etats-Unis? Il est certain que la mise en application d'un tel régime n'aura d'autre résultat que de supprimer toute livraison en nature; quel pays, en effet, acceptera des matériaux allemands pour les payer de suite en dollars outre-Atlantique?

Seuls les versements allemands en devises étrangères seraient donc continués, et ils devraient tous être effectués à Washington, nonseulement en 1922, mais pendant le tiers de 1923, puisque le moratorium accordé à l'Allemagne par la Conférence de Cannes fixe à 720 milions de marks-or la contribution annuelle à exiger du Reich, en espèces ou en devises étrangères.

La Belgique, en dépit de sa priorité, ne recevra rien en 1922, et la France ne pourra rien espérer de son côté, pas plus que l'Angleterre.

L'Allemagne; au contraire, se réjouie, car elle sera délivrée des réparations en nature, dont Washington ne voudra à aucun prix, et que personne en Europe n'acceptera, puisqu'elles entraineraient des versements en espèces au profit de l'Amérique. La charge du Reich sera réduite aux 720 millions de marks-or payables en devises.

L'attitude du gouvernment de Washington est simplement illogique. Il n'a pas voulu ratifier le traité de Versailles, et notamment refusé de signer le pacte de garantie destiner à protéger la France contre une nouvelle agression allemande, autrement dit, le sénat américain a jugé excessives les charges que le traité lui infligeait, et aujourd'hui il réclame le bénéfice des stipulations qui lui sont avantageuses.

Remarquons en passant la singularité de certaines situations internationales.

La France vient de se voir opposer le projet d'entente du 16 août 1921 et celui de Cannes, qui n'ont pas été ratifiés par son parlement, et elle a dû s'incliner, bien que ces conventions lui soient entrêmement préjudiciables.

Or, les Etats-Unis réclament le bénéfice du traité de Versailles, et des accords de Spa et de Londres, qu'ils n'ont pas voulu accepter. Bien plus, ils en extraient les dispositions qui leur sont avantageuses, et ils repoussent les autres.

M. Lloyd George va-t-il protester? admettra-t-il de la part de Washington le contraire de ce qu'il impose à la France?

Que deviennent le dogme du droit, celui de la justice et celui d'égalité entre nations?

En second lieu, comment pouvons-nous expliquer le mémorandum américain?

Certains pensent que les motifs en proviennent de la politique intérieure. Les impôts sont lourds outre-Atlantique, la crise sévit avec son cortège habituel de chômage et de faillites, bref, le mécontentement règne. Les contribuables ne peuvent donc moins faire que de penser au milliards de loddars prêtés à l'Europe et de souhaiter que cet argent rentre pour permettre de réduire les charges fiscales. Le dernier mémorandum serait destiné à faire miroiter une perspective rapprochée de recouvrements sur l'Allemagne, à défaut d epaiements par les alliés.

D'autres sont tentés de croire que l'amour-propre américain a été vexés de voir l'Europe se partager les sommes arrachées au Reich, sans songer à offrir une part convenabie aux Etats-Unis. C'est pourquoi on s'est hâté de rédiger et de transmettre le dernier mémorandum avant que la conférence des ministres des finances se soit séparée, et au moment même où elle achevait ses travaux afin de les bouleverser.

Enfin, il est permis d'estimer que peut-être, obéissant aux suggestions des Borah et MacCormick, les ministres de Washington ont voulu profiter d'une occasion qui s'offrait à eux d'exercer une pression efficace sur l'Europe et surtout sur la France. La réclamation des frais d'occupation ne serait pas autre chose qu'un procédé de chantage à l'égard de l'impérialisme qui a été si souvent dénoncé depuis six mois au-delà de l'Atlantique.

Il est difficile de choisir entre ces explications; vraisemblablement elles doivent être admises toutes trois.

Ce qui est certain, c'est que le mémorandum américain consacre une nouvelle faillite de la politique de M. Lloyd George, et qu'en outre les droits de la France et ceux de la Belgique sont exposés à une nouvelle mesure.

On va causer et chercher un terrain de transaction.

En attendant, nous resterons seuls à assumer le fardeau de la reconstitution de nos régions dévastées.

J. L.

A BATONS ROMPUS

LE NAVIRE COULE

M. Martin, premier ministre de la Saskatchewan, vient de résigner. M. Dunning lui succède. M. Martin deviendra juge. Comme son collègue, M. Turgeon, il y a un an. M. Martin abandonne la politique relativement jeune. Il n'a pas encore cinquante ans. Il n'apparait pas qu'il en soit dégoûté. Son expérience lui fait prévoir la disparition prochaine du gouvernement libéral en Saskatchewan qui, il y a mille probabilités contre une, tombera devant les Fermiers. Homme pratique, il s'est assuré un bon fromage.

PAS AU MANITOBA

Les députés de la Nouvelle-Ecosse ont à l'unanmité voté une réduction d'un tiers de leur indemnité. Ils ont reçu, l'an derner, $1500.00; cette année et à l'avenir, ils ne recevront que $1000.00. La législature de la Nouvelle-Ecosse est la première à réduire l'indemnité législative et à donner un pareil exemple d'économie. Nos députés manitobains ont bien eu quelques velléités de pratiquer une coupure de $300.00 dans leur indemnité sessionnelle... Ils en sont encore là.

L'ABOLITION DU SENAT

La "Calgary Women's Labor League" demande au premier ministre du Canada d'abolir le sénat. Voici une requête qui n'obtiendra tout au plus qu'un gracieux accusé de réception. Le sénat n'a jamais manqué d'adversaires. Il fut même un temps où l'abolition du sénat faisait partie du programme du parti libéral au moins dans Québec. M. Godfroy Langlois, si nous nous souvenons bien, publia un violent pamphlet contre le sénat. Cela s'appelait "Sus au Sénat." Notre sénat n'était qu'un refuge d'invalides, d'incapables, de ratés de la politique. Il ne remplissait aucunement le rôle que lui fixait l'Acte de la Confédération. Il y avait beaucoup de vrai dans ces griefs. Les libéraux vinrent au pouvoir. Il ne fut plus question d'abolir le sénat. Maintenant que les libéraux pouvaient y caser les leurs, ils oubliaient tout de leurs invectives passées. Il en sera toujours un peu ainsi

Les votes des deux premiers candidats

Les deux premiers candidats ayant obtenu à peu près le même nombre de votes, les directeurs de notre compagnie ont soumis les votes à l'inspection de John Shelly & Company, comptables diplômés, pour vérification. Ils nous donnent le rapport suivant:

"Nous avons fait le compte des votes obtenus par Mme O. Roy et Mlle Marie Curtin et nous certifions que les chiffres suivants sont exacts:

	VOTES
Mme O. Roy	12,489,450
Mlle Marie Curtin	12,458,750

Signé) JOHN SHELLY & COMPANY
Comptables diplômés.

Winnipeg, le 11 avril, 1922.

La voix de la jeunesse catholique du Manitoba

Billet de la semaine—(tiré de La Voix—Action Catholique, 27 mars 1922.)

IL EST TROP SERIEUX!

Lettre d'une mondaine à son amie...

Ma bien chère,

Je viens à peine de t'écrire que déjà je jette cette seconde lettre à la poste... Ce qu'il y a?... Eh bien! Ecoute un instant, et tu vas savoir! Et puis c'est d'un comique... Tu connais le grand Albert Samson, étudiant en polytechnique!—C'est vrai, je ne t'avois pas encore "laissé" savoir qu'il me fait la cour.—Si je te jurais qu'il m'aime... Oui, il m'aime!... Il me l'a dit, hier soir; et à voir ses grands yeux noirs qui ne savent pas mentir, j'ai senti qu'il était sincère.

Et, ma chère, tu peux te figurer la manière dont j'ai accueilli ses protestations? Ah! Ah! Lui m'aimer? Je ne le comprends guère; nos caractères se ressemblent si peu... Moi l'aimer? Ah! ça, c'est impossible!... Vois-tu, tu me connais, moi? J'aime le plaisir, je ne rêve que bals, théâtre, et que sais-je encore? Tandis que lui! il abhorre ces choses qui sont ma vie. Très cultivé, inteligence supérieure, âme noble, il est vrai—il faut bien que je sois juste après tout—mais sérieux, infiniment trop sérieux.

Sais-tu ce qu'il entend faire de sa vie? Un apostolat. Défendre l'Eglise, servir son pays, dévouer à ces deux grandes amours ses facultés magnifiques. Si tu l'entendais me dire ces choses, avec cet accent, tu en serais émue, toi, si pareille à lui.

Moi, tu sais, je ne suis pas une fleur jolie comme toi, et alors ce grand idéal me fatigue, m'ennuie, je ne peux pas me mettre en frais de le comprendre.

Et puis, la manière dont il envisage le rôle de la femme, mais c'est absurde! La femme devrait rester à son foyer, se dévouer à l'éducation de ses enfants, sans relâche, et cela (toujours sa marotte!) pour faire la patrie plus grande, plus saine! Pour ce que je m'en occupe, moi, de la patrie, de la race!

Le plaisir! il pense que pour la femme (comme pour tous, du reste) c'est secondaire, que c'est là un accessoire dont elle doit user modérément, comme dépression...

Il veut bien que la femme soit la reine du foyer. Piètre reine, va! Je t'avoue que cette couronne n'est pas faite pour m'éblouir. Et il croit que ce rôle de moniale me conviendrait? Ah! non, par exemple! J'ai une autre conception de la vie. Je ne suis pas une "idéaliste", tu le sais. Les familles nombreuses, la séquestration au profit des marmots, même l'amour profond, ça ne me dit rien, folie que tout cela!

C'est bien plus gentil, n'est-ce pas, d'avoir une demi-douzaine d'adorateurs, de berner les uns, de dompter les autres, de faire blêmir d'envie les jeunes filles moins recherchées, enfin de passer ses jours dans les amusements divins, oui, le mot n'est pas déplacé, que nous offre la vie?

Et tu comprends que je n'ai pas laissé un seul indice d'espoir à ce pauvre grand nigaud qui m'aime pourtant.

Bah! J'en trouverai bien d'autres, plus "flirt", comment dirais-je, moins tranquille "moins slow," pas vrai?

Et je te quitte,
Ne me gronde pas trop surtout
TA GISILE.

* * *

LA VOIX DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE DU MANITOBA

Les Retraites Fermées et l'A.C.J.C.

Lors de sa réunion il y a deux ans, le conseil régional de l'A.C.J.C. avait été unanime à proclamer la grande force des retraites fermées pour former des membres parfaits de l'A.C.J.C. Saine déclaration!... L'A.C.J.C. qui pour ainsi dire, est née de la retraite fermée, doit se perfectionner par la retraite fermée. Tous les chefs de l'A.C.J.C. l'ont compris. L'A.C.J.C. a été la première à mettre en pratique la retraite fermée et à en répandre l'usage.

Et nous connaissons aussi les merveilles opérées de par le monde au moyen de la retraite fermée. Des conversions d'ivrognes ou d'alcooliques, enraiement de mauvaises habitudes, résolutions énergiques et efficaces vers la perfection...

Nous savons que c'est depuis la retraite fermée que l'Association des Voyageurs de Commerce Catholiques a pris naissance (pour ne citer que cette association.) C'est grâce à la retraite fermée que cette association fait tant de bien à la religion et à la patrie au lieu de la conduite louche qu'on était habitué à attendre de la part des commis-voyageurs... Lisez Nos Voyageurs du Père Lecompte et vous verrez ce qu'a fait la retraite fermée en exemples vivants...

Tous ceux qui ont pris part à une retraite fermée en sont revenus transformés... et aussi enchantés et bien décidés d'y retourner.

La retraite fermée produit plus de fruit et en moins de temps que toute autre retraite... En voici les raisons:

La retraite fermée, dit le P. Archambault, "est une oeuvre de régénération morale et sociale," qui "réunit en groupe d'hommes dans un endroit isolé, où un prêtre leur expose, en les appliquant à leur état, les vérités chrétiennes."

Par conséquent, dans la retraite fermée, on ne perd pas dans des occupations extérieures le recueillement qu'on a eu tant de peine à acquérir et qui est si nécessaire au succès d'une retraite.

Après le sermon, au lieu de se livrer à des distractions, on se retire dans sa chambre, ou bien on va à la chapelle pour réfléchir, méditer sur ce qui nous a été dit. Et cette réflexion quand même elle serait difficile et intermittente n'en est pas moins des plus fructueuses que l'audition du plus beau sermon... Cette réflexion nous est bien nécessaire... C'est le manque de réflexion qui est la source de nos lâchetés, de nos fautes. Le Saint Esprit n'a-t-il pas dit: "La terre a été désolée parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse en son coeur?"

Notre mission à nous les jeunes, hommes mûrs de demain, c'est de réfléchir sur nos devoirs afin d'en avoir une vue plus claire et d'avoir une volonté plus énergique de les remplir... Or le sermon nous éveille peut-être à l'idée des devoirs que nous avons à remplir... mais encore faut-il se débrouiller la vue et se lever pour se mettre à l'oeuvre. C'est la réflexion qui remplit ce rôle.

Dans la retraite fermée les récréations elles-mêmes ne se passent pas en fadaises. Sans exclure la gaîté franche, les saillies pétillantes, on s'occupe encore de choses sérieuses, de questions qui intéressent la patrie ou la religion...

Il importe tout-à-fait à chaque membre de l'A.C.J.C. d'être bien convaincu des vérités chrétiennes s'il veut vivre de la piété comme on le lui demande; il faut qu'il soit bien déterminé pour se livrer à l'étude et à l'action... Il trouvera tout dans une bonne retraite fermée...

Et je dois ajouter que la retraite fermée spéciale pour les jeunes de l'A.C.J.C. produira des fruits encore plus excellents.....Le prêtre pourra alors nous appliquer plus spécialement les vérités chrétiennes, nous donner des conseils appropriés à notre état... Nous rencontrerons nos camarades des autres cercles, ce qui nous permettra de discuter ensemble, sous la direction d'un prêtre expérimenté, des divers moyens de faire fonctionner nos cercles, de recruter de nouveaux membres, de fonder de nouveaux cercles, enfin de traiter de tout ce qui intéresse l'union régionale en général, et les cercles en particulier... On mettra en commun les expériences qu'on n'aura pas manqué de faire jusqu'ici... Sans compter le précieux encouragement qui nous viendra par la connaissance de ces camarades qui poursuivent le même idéal que nous....

Nous serons donc nombreux de tous les cercles à la retraite de l'A.C.J.C.—On annoncera la date exacte de la retraite ou des retraites spéciales pour l'A.C.J.C.

VOIX D'UN JEUNE.

Ce qu'on pense de l'A.C.J.C.

"Disons-le tout de suite, en cette année 1921, l'A.C.J.C. est une force, une force avec laquelle il faut compter. On le sait bien un peu partout."

Abbé Arthur ROBERT,
Professeur de Philosophie à l'Université Laval, dans le Canada français.

SAINT ANTOINE DE PADOUE
PRIEZ POUR NOUS

Bénissez nos bienfaiteurs et nos bienfaitrices

"L'Oeuvre des Pains de St Antoine" vient de se réorganiser au profit de l'Orphelinat de St-Boniface et de l'Hospice Taché.

3500 pains par mois se consomment dans ces deux institutions de charité. Toutes les dames qui voudront bien prêter leur concours à l'oeuvre, auront part ainsi que leur famille, à toutes les bonnes oeuvres et les prières qui se font dans ces maisons; et tous ceux qui voudront bien donner le "Pain de St Antoine" aux amis du bon Dieu. Les pauvres et les délaissés, auront part à toutes les prières qui se font tous les jours pour les bienfaiteurs.

Il se fait par année dans ces deux institutions de charité, une moyenne de 82125 communions sacramentelles et l'audition de la messe se nombre à 85775 par année.

3500 pains par mois, ne l'oubliez pas!!

Ex'gez une formule francaise pour votre rapport de l'impot sur le revenu

FEUILLETON DE LA LIBERTE NO. 10

LUIS

PAR

PIERRE LHANDE

(Suite)

De bonne heure, les élèves commencèrent à se réunir dans la cour des petits. Ils couraient aussitôt vers le jeune surveillant, lui baisaient la main à la mode espagnole,—surtout à la mode andalouse, avec le bruit des lèvres et un petit regard futé ou câlin. Peu à peu ils formaient cercle autour de lui. Ils racontaient, tous à la fois et avec force gestes, leurs aventures de vacances. C'étaient des récits de chasse, avec les deux index en joue vers le belvédère: "Pan! Pan!," puis vers Cadix: "Pan! Pan!",—des descriptions de corridas, où le minuscule narrateur écartait ses camarades jusqu'à former une plaza libre devant lui, pour évoluer au gré du récit, planter, par le double mouvement des bras, les banderillas imaginaires, se carrer, de profil, l'esepada en main, au moment de percer la bête, saluer ensuite la foule après le triomphe, et accueillir les ovations dans un large geste des mains.

Mais personne n'obtint de plus vif succès que le petit Juan de San Telmo, Sévillan, dans le récit d'une fête de nuit à l'Alcazar. C'était un môme que ce petit Juan. Sept ans; fils d'un gentilhomme de la chambre du roi. Petitte frimousse pleine; des joues folles où les "s" et les consonnes finales se perdaient en un souffle à peine articulé. Il possédait à merveille cet accent andalou dont le principe fondamental est la loi du moindre effort. Avec cela, un sérieux imperturbable dans l'exagération, une grâce adorable dans la mimique, et toujours un "air de ne pas y toucher" déconcertant chez un gamin de son âge.

Juan avait assisté, avec ses grands frères, à la séance de patinage dans les jardins de Maria de Padilla. Il raconta,—sans aucune mimique, lui, et très absorbé, en apparence, sur le cordon de sa toupie,—qu'un nombre considérable de ses compatriotes s'était fracassé la nuque ou le nez sur la surface glacée de la patinoire:

—Mais v'là-t-il pas que tout à coup apparaissaient deux ninos... pfff!... de trois ou quatre ans à peine! Un petit garçon avec des bottes jusque-là,—il désignait son aisselle,—une petite fille grande comme ça,—il montrait quarante centimètres de cordon de toupie,—tous deux d'ailleurs très sympathiques, bref, deux perles. Ils arrivent, ils se lancent... Hou! Quelle vitesse! Le rapide de Séville n'est rien à côté! Et penchés! Jusqu'à ramasser des épingles sans plier le genou! "Una barbaridad!" Et nous de leur crier: "Viva la gracia!" et de leur jeter nos chapeaux, nos bonbons, nos cravates, nos patins, enfin tout ce que nous avions dessus! Mais figurez-vous que ce nino, avec sa figure de pain bénit, était plus méchant que la belle-mère de Belzébuth! Car voilà que sa maman arrive aussi pour patiner, avec un Malagueno plus haut que la Giralda. Et notez qu'ils ne vous patinaient pas plus mal que les mioches, les gros! Mais le petit les voit! Et il est jaloux! Il rage! "Total:" il fait semblant de vouloir patiner comme les scorpions—à reculons!—et il me renverse mon Malagueno, la hure la première, avec une telle violence qu'il est mort sur le coup! Et la patinoire... un Guadalquivir de sang!

Et avec un sérieux achevé le narrateur tira la morale de son récit:

—Faut-il qu'il y ait du méchant monde sous la calotte du ciel!

L'histoire du petit Juan avait produit une profonde sensation. Mais, le premier moment d'émoi passé, les jeunes auditeurs livrèrent les assertions de leur camarade à une critique serrée. Et le P. O'Leary fut appelé en fin de compte à trancher sans appel les différends:

—Père, n'est-ce pas qu'un patineur peut aller plus vite que le rapide de Séville?

—Je vous crois, répondait l'Irlandais, qui gardait une dent contre les chemins de fer espagnols.

—Ah! tu vois!

—Père: un Guadalquivir de sang, ce n'est pas beaucoup! N'est-ce pas que dans mon village une nerse peut traverser le rio à gué?

Le surveillant, qui n'avait pas étudié le niveau des eaux sur toute la longueur du fleuve, répondait prudemment:

—Certes! pendant les grandes sécheresses d'été!

—Tiens, attrape!

Tout à coup, comme une bande d'étourneaux brusquement effarouchés, tous les enfants s'élancèrent vers l'entrée de la cour:

—Le Père Recteur! le Père Recteur!

La figure douce et grave du P. Avila venait en effet d'apparaître au tournant d'une allée d'auracarias qui descendait du belvédère. Le prêtre n'était pas seul. Un petit garçon, vêtu de noir, l'accompagnait.

Juan de San Telmo était parti, en courant, comme les autres; mais au bout de quelques mètres, il s'arrêta, déconcerté. Il venait d'apercevoir le jeune compagnon du recteur. Et, un doigt sur la bouche, la tête enfoncée dans les épaules, il regardait le P. O'Leary qui d'une démarche plus lente, se dirigeait aussi vers son supérieur.

—Qu'y a-t-il, Juanillo? fit Herbert.

Et l'enfant, d'un ton mystérieux:

—C'est lui!

—Qui, lui?

—Le nino de la patinoire!

Et le Sévillan ajouta avec gravité:

—C'est qu'il est le fils de l'empereur d'Autriche, ou de France, ou quelque chose comme ça!

—"Tontillo"! petit sot! dit gaiement le Père O'Leary, pour dissimuler son trouble en reconnaissant l'enfant qui, tout à l'heure, sur le perron, s'était détourné de lui avec une si froide indifférence.

Et il s'approcha du groupe qui venait de se former autour des nouveaux venus.

—Le Père Herbert, dit le recteur, voici un petit Septentrional que je vous amène. Il vient presque du pays des neiges! Il sait une foule de langues: l'allemand, le français, l'anglais.

Le petit garçon fit un geste brusque de négation.

—Non? pas l'anglais? continua le prêtre. Mais vous l'apprendrez. Et voici qui vous l'enseignera: le P. Herbert O'Leary, votre surveillant.

Cette fois, le nouvel élève regarda Herbert bien en face. Et dans ce regard, l'Irlandais crut voir passer une expression étrange, faite de curiosité, de sympathie et de colère.

Mais le P. Avila continuait:

—Et avec tout cela il parle très bien le castillan. N'est-ce pas, Luis?

—C'est la langue que je préfère, déclara le petit garçon sans la moindre pose.

Il était charmant en son complet noir, sa casquette anglaise un peu penchée sur la tempe gauche. Ses yeux gris de mer allaient de l'un à l'autre de ses nouveaux camarades, les détaillant de la tête aux pieds.

Sur quelques mots d'encouragement du recteur, la bande se dissipa en entrainant, avec mille exclamations familières, le nouveau venu.

Demeuré seul avec le recteur, Herbert interrogea:

—Vous ne m'aviez pas dit que j'allais avoir un nouvel élève?

—Je l'ignorais encore ce matin, répondit le P. Avila. Ce petit vient d'arriver, accompagné seulement d'un domestique, porteur d'une lettre. Des circonstances spéciales m'ont incliné à le recevoir. Un enfant avec âge... il vient d'avoir douze ans,—mais il nous faut mettre dans la division des petits parce qu'il n'a pas fait encore sa première communion. Tenez: il faudra ajouter ce nom sur vos listes.

Et il présenta une lettre pliée à l'endroit de la signature. Herbert prit le carré de papier et lut: "Magdeleine T——, née de R——"

—Ce n'est pas un nom espagnol? fit-il.

—C'est une famille étrangère, expliqua le recteur. Le père occupait une place importante à l'ambassade de X——, à Madrid. Il est mort, il y a dix jours, victime d'un accident.

—Il y a dix jours? reprit l'Irlandais avec surprise. Et on met déjà ce pauvre petit au collège!

Le P. Avila esquissa un geste évasif. Et après un moment de silence il ajouta:

—Je vous en prie, étudiez à fond cet enfant. Lorsque vous croirez le connaître, vous viendrez m'en parler.

Quand la porte de la cour se fut refermée sur lui, le P. Avila resta un moment immobile et absorbé au milieu du corridor. Il songeait: "Réussirons-nous, contre tant d'expériences demeurées inutiles, à refaire une pareille nature? C'est le secret de Dieu. Et la tâche est aride! Mais du moins, tant qu'il restera parmi nous, l'enfant sera soustrait aux mauvaises influences de là-bas. Et si notre formation ne doit pas avoir de prise sur sa vie, qui sait si à l'heure de la mort...."

Le P. Avila joignit lentement les mains, les reposa l'une sur l'autre devant la poitrine. Puis il se dirigea vers la chapelle de la congrégation pour aller prier Celle qui avait, quelques jours plus tôt, touché le père et —peut-être—adopté l'enfant.

Le bruit ne tarda pas à courir, dans la division que le nouveau venu était tout simplement le petit patineur dont Juan de San Telmo avait conté les prouesses. A mesure que la découverte s'étendait, les enfants se mettaient à examiner Luis avec de grands yeux, où se reflétaient à la fois l'admiration et la crainte. Puis ils couraient raconter pour la douzième et vingtième fois la nouvelle à leur surveillant:

—Vous ne savez pas! C'est ce nino qui a tué le géant de Malaga!

Luis ne paraissait pas intimidé le moins du monde à se voir ainsi l'objet de l'attention générale. Mais avec une aisance parfaite et sur un petit ton de supériorité toute naturelle, il interrogeait ses nouveaux compagnons au sujet des jeux, des promenades, des sorties. Et à ses questions précises, compétentes, rapides comme des ordres, on eût pu deviner déjà que la division aurait, en cet énigmatique petit garçon, un "leader" d'élite pour ses jeux et ses "matches."

Pourtant aucun de ces Andalous babillards n'avait osé parler à Luis de ce que chacun grillait si fort d'apprendre par sa bouche: l'aventure de la soirée de glace. Ce fut le minuscule Juan de San Telmo qui attacha le grelot. Il profita d'un moment où il se trouvait au milieu du groupe, vis-à-vis du nouvel élève. Et roulant toujours son cordon de toupie, il regarda Luis à la dérobée.

—Moi, fit-il, je t'ai déjà vu quelque part! Devine où?

Luis regarda assez dédaigneusement la "criaturita" et haussa les épaules d'un air de dire: "La rencontre ne m'a certainement pas frappé."

—Eh bien, continua Juanillo de plus en plus absorbé sur sa ficelle; à la soirée de patinage, à l'Alcazar, quand tu as fait tomber le grand Malagueno les quatre fers en l'air.

Les paupières de Luis battirent. Une montée ardente de sang colora ses joues mates. Mais, par un effort de volonté, admirable chez un enfant de son âge, il se raidit, se retourna ouvertement vers un de ses camarades qui le fixait, et d'un ton dégagé:

—Pfff! Cela arrive à chaque instant, quand on patine!

Mais le petit San Telmo continuait, impitoyable:

—Ben ouicho! sais-tu ce qu'on disait, chez les grandes personnes? J'ai bien compris, va! On disait que tu avais fait exprès de culbuter le Malagueno, parce qu'il patinait avec ta mère et que tu étais jaloux.

Herbert, qui survenait à ce moment même, entendit ces dernières paroles. Un instinct secret lui fit comprendre que, dans leur rondeur enfantine, elles cachaient quelque douloureux problème. Il fit brusquement diversion en s'écriant à haute voix:

—Ah! mon Dieu! qu'a donc notre Marcos?

Et il se dirigea, entrainant tous les élèves, vers un petit groupe qui entourait une miniature de collégien pleurant à chaudes larmes, contre le balcon de pierre.

—Qu'as-tu, Marquito? dit le surveillant.

Marcos ne répondit que par des sanglots. De grosses larmes, claires comme le cristal, roulaient sur ses joues fraîches. Ses paupières papillotaient de détresse sur de jolis yeux noirs. Mais, debout devant lui, et, comme lui, habillé d'un complet en toile écrue, son frère jumeau, Joaquin, lui essuyait largement le visage, à deux mains, avec leurs deux mouchoirs.

—Jugez, mon Père, s'il est sot, fit le Consolateur, sans perdre un coup d'éponge; il dit que cette année va lui peser beaucoup!

—Mais pas du tout, mon Marcos, s'écria joyeusement Herbert. Tu vas voir quelle année délicieuse nous allons passer! Nous allons jouer aux taureaux, aux sangliers, aux brigands! Si tu voyais les jolies "capas" rouges que j'ai achetées pour les "corridas!" Et à qui les donnerais-je ces "capas"! A Marquito! Rien qu'à Marquito!

Marcos poussa un petit soupir de poitrine, avala un tout petit sanglot, et dit simplement:

—Et à Joaquin aussi!....

Le soir, pendant la récréation qui suivit le souper, comme le grand patio central se mit en fête! Aux quatre angles, les globes électriques jetaient des nappes de lumière bleue dans le large carré que formaient les longues ailes des bâtiments. Dans cette clarté, tout le long des terrasses, les plantes exotiques dressaient leurs piquants aigus ou leurs bras de pieuvres. Et au-dessus, le ruissellement des constellations étendait un dôme magique et tremblant.

Les enfants jouaient à grands cris. C'étaient, par tout le "patio", des entre-croisements chatoyants et continus, des remous suivis d'éparpillements précipités, des acclamations coupées par les appels de sifflet des directeurs de jeux.

Chaque division avait ses nouveaux venus: petits garçons soignés, rangés, doux, qui restaient à part, en silence, ou souriaient tout au plus aux évolutions des "anciens". Seul, Luis, dans la division des petits, jouait à la "chaîne" comme s'il eût connu de tout temps le jeu, le patio, les caramades.

Longtemps il avait réussi à ne pas se laisser prendre, malgré ses hardiesses à rompre la "chaîne." Au moment où le réseau des chasseurs se repliait sur lui pour le cerner, il s'échappait toujours par des tours de sa façon. A la fin, cependant, il fut capturé et le bataillon des joueurs encore à prendre se précipita sur lui pour le chasser vers le camp à coups de fouets de laine. Mais, au lieu de fuir à toutes jambes vers la forteresse, il s'arrêta face à la meute. Bien arqué sur ses jarrets nus que sillonnaient les coups de lanières, la figure martiale, les yeux gris un peu plissés derrière le bras en bouclier, il se défendait vaillamment et sans bouger d'un pouce. Il fallut qu'Herbert intervint pour renvoyer au camp l'irréductible prisonnier. Luis obéit sans mot dire, mais à pas lents, le regard sur ses adversaires, lanière levée, prêt à rendre coup pour coup. Et ce fut ainsi,—lentement, dignement, respecté de tous,—qu'il se retira, chaque fois, jusqu'à la fin du jeu.

—A la bonne heure!—se dit le P. O'Leary qui savait, en enfant de forte race, apprécier la dureté à souffrir,—nous aurons là, du moins, des ressources d'énergie.

A ce moment, on vint l'avertir que Joaquin pleurait à fendre l'âme, contre un des piliers du cloître. Il vola à ce nouveau désespoir. Joaquin le Consolateur sanglotait, en effet, le front contre la pierre, et auprès de lui Marcos se tenait immobile, sérieux, calme.

—Qu'y a-t-il, Joaquin? Pourquoi pleures-tu? demanda Herbert avec compassion.

Joaquin le Consolateur porta du pilier à l'épaule du surveillant, agenouillé près de lui, un visage ruisselant de larmes et dit d'une voix entrecoupée:

—Parce que... Parce que... cette année va me peser beaucoup!...

Le Père rit de bon coeur de cette transposition des chagrins et de ce renversement des rôles et promit encore,—pour Joaquin et pour Marcos —les capas de soie rouge, les colliers de grelots, les escopettes.

Bientôt un coup de cloche annonça la fin de la récréation. Les cris, les courses éperdues cessèrent comme par enchantement. En longues files bien ordonnées, les divisions s'écoulèrent par les grands escaliers qui montaient vers la chapelle. Les derniers rangs disparurent dans le halo du palier illuminé. Et là, à l'angle du cloître qui donnait sur les parloirs, une femme en mantille regardait toujours le portique par où venait de disparaître, pour la première fois, à ses yeux, l'enfant docile et bien-aimé.

Quand les élèves furent rentrés dans leurs chambrettes, le P. O'Leary vint s'informer, sur le pas de la porte, s'ils ne manquaient de rien.

Comme il arrivait à l'alcôve de Luis, le petit garçon le retint vivement par le bras.

—C'est vous, dit-il, qui m'enseignez l'anglais?

—Oui, mon enfant, répondit le religieux.

Les yeux de Luis brillèrent à la clarté de la veilleuse. Une expression étrange s'y refléta: dure, volontaire, mauvaise. La petite main se crispa sur le bras du jeune prêtre et l'enfant dit, presque avec violence:

—Je veux l'apprendre très bien, l'anglais! Je le veux! je le veux!

Herbert insista, avec douceur:

—Vous tenez donc bien à connaître toutes les langues, mon petit ami?

—Je tiens,—déclara Luis, avec une fermeté farouche,—je tiens à savoir ce que dit ma mère lorsqu'en ma présence elle juge bon de parler anglais avec les messieurs!

II

UNE AME D'ENFANT

La sagacité d'esprit et la délicatesse d'âme d'un Herbert O'Leary n'avaient pas besoin d'un indice aussi brutal que les déclarations de Luis pour deviner, dans ce coeur d'enfant, un problème secret, une détresse digne de l'intérêt le plus profond. Le jeune maître résolut d'exercer, autour du nouvel élève, une surveillance méthodique et serrée. Il voulait le surprendre au naturel, tant que la vie factice de l'internat n'aurait pas modifié la physionomie reçue dans son premier milieu.

Pour atteindre ce résultat, il fallait, avant tout, sauvegarder la spontanéité de l'enfant. Herbert craignait qu'une surveillance trop directe ne gênât l'expansion, ne fermât l'âme peu à peu.

Aussi, tout en ne "lâchant" pas une minute le petit étranger, il évita de l'observer trop ouvertement. Il ne voulut traiter avec lui que dans les limites des relations officielles. Il lui laissa choisir librement ses premiers amis, quitte à défaire ce choix dans la suite, s'il devait être dangereux ou néfaste. En un mot, il donna à cette petite nature assez de jour et d'issues pour qu'elle se révélât à lui tout entière et dans un jet spontané. Après, il serait temps d'intervenir pour corriger et pour former.

Luis, de son côté, parut s'accommoder fort bien de ce régime. Energique, un peu hautain, d'allures décidées, il ne semblait éprouver aucune de ces faiblesses,—mélancolie, timidité, répugnances,—qui réclament, chez les "nouveaux," dans un internat, des soins spéciaux et une attention soutenue. Il se contentait des interventions ordinaires du surveillant et des renseignements généraux fournis par l'ordre même de la journée. Quand il avait à demander quelque permission particulière, il mettait dans sa démarche une aisance, et souvent une désinvolture, par où il était facile de comprendre qu'il accomplissait une simple formalité envers des étrangers voués à son service. Aucune saillie du reste, aucune obstination, aucune de ces petites révoltes familières aux enfants gâtés que l'on redresse. Il obéissait, mais comme il avait obéi jusque-là aux domestiques: avec un laisser-faire indifférent, un scepticisme détaché. Et l'on sentait très bien que, dans cette soumission matérielle, l'amour n'avait pas plus de part que le respect ou la crainte. C'était le geste machinal de l'enfant distrait que sa bonne remorque à la promenade.

A côté de cette passivité, Luis ne tarda pas à trahir un défaut qu'Herbert s'attendait, pour plus d'une raison, à découvrir chez un enfant élevé ainsi au milieu des domestiques. Il mentait avec une rare facilité et une inconscience parfaite, habitué qu'il était à voir traiter légèrement une faute dont les valets riaient. Sur ce point Herbert se montra impitoyable. Il relevait et punissait avec beaucoup de rigueur toute parole qui ne disait pas la stricte vérité. Par contre, il pardonnait volontiers, dès que l'enfant avait reconnu ses torts.

Tandis que la plupart des élèves aimaient à fixer, dans la ramure de leur petit bureau noir, une Vierge extatique, un chromo allemand représentant la Crèche, Luis travaillait devant le bois nu. Un jour, pourtant, il voulut avoir aussi son image et il piqua dans la fente une carte postale illustrée du régiment écossais des "Gordon Highlanders." Mais son voisin, le petit Marcos, la lui enleva avec intrépidité et courut l'apporter au P. Herbert pour la brûler "parce qu'elle était indécente." Et comme le surveillant s'écarquillait les yeux pour découvrir une ombre d'indécence dans ses élégants pioupious britanniques:

—Ne voyez-vous pas, lui dit Marcos, rouge comme une guigne, que ces soldats se sont mis en jupes courtes!

Et il posait son petit doigt pudibond, fraichement passé à l'encre, sur les jolis "kelt" rayés qui flottaient au-dessus du genou nu des "Highlanders."

Il y avait un moment, dans la journée, où l'habituelle indifférence de Luis, à l'égard du P. O'Leary, se changeait en une attention profonde et passionnée. C'était l'heure de la classe d'anglais. Tandis que les petits Andalous prenaient la chose avec leur sérieux habituel,—en pouffant de rire sur les syllabes compliquées ou en passant six centimètres de langue sur les lèvres pour prononcer le redoutable "th" doux,—Luis, grave, immobile, les yeux tout grands, s'appliquait à épeler exactement et lentement les premières phrases de son Robertson:

—"My dear children, you say that"...

—Non. Plus légèrement: "that".

—"That......that". Comme cela, Père?

—Oui... à peu près.

La physionomie de l'enfant se rembrunissait. Et il déclarait, sans forfanterie aucune:

—Je ne veux pas: à peu près. Je veux: très bien..

Et devant la fermeté du vouloir qui se reflétait dans ses yeux durs, sur son front que barrait, par moments, un trait rapide, aucun de ses condisciples ne s'aventurait à le plaisanter.

Herbert qui tenait, seul, le secret de cette application, ne l'encourageait qu'avec une réserve sérieuse, presque avec détachement. Un simple regard, accompagné d'un bref: "Well!" remerciait Luis de sa leçon, tandis que les ovations étaient réservées aux jeunes étourdis qui, d'aventure, lâchaient un sens exact ou une syllabe correcte.

Cette manière d'agir, chez Herbert, était à la fois instinctive et méthodique. Dans son âme délicate, il souffrait parfois, en songeant que toute cette ardeur n'avait pour dernier mobile qu'un désir de vengeance. Tous les progrès que faisait l'enfant lui semblaient être des pas rapides vers quelque scène de cruelle revanche. Il avait parfois l'impression comme de préparer l'instrument d'une vilenie et de collaborer à un crime.

Puis il se raisonnait doucement. En donnant ses leçons, il ne se prêtait point à un caprice personnel de Luis, il obéissait à une mesure dictée par la famille. En vertu même des fonctions qu'avait remplies le père, l'enfant était tenu de savoir les langues. La volonté de la comtesse et les exigences de l'avenir de Luis suffisaient —amplement—à légitimer un acte excellent en soi; on ne pouvait s'y dérober au nom d'une intention qui demeurait secrète, partielle, et sans doute passagère. Seulement le professeur restait dans son droit et l'éducateur rentrait dans son devoir si, par une juste réserve, il dépouillait cette activité à demi malsaine de la fièvre qu'elle puisait dans ses mauvais dessous. Ainsi, dans la pensée d'Herbert, la classe d'anglais, loin d'être funeste à l'enfant, par les recrudescences de haine qu'elle lui apportait au début, fournit l'occasion d'exercer sur lui un premier empire et se changeait peu à peu en une école de formation.

C'était là, en effet, le tout d'abord, que le Père O'Leary pouvait revêtir, aux yeux de Luis, cette auréole dont tout maître a besoin pour avoir quelque influence sur son élève. La plupart des enfants remarquent plus vite les qualités intellectuelles du professeur que les qualités morales du surveillant. Les premières éblouissent aussitôt leur esprit; les secondes subjuguent peu à peu leur volonté et leur cœur. Mais souvent tout le bien moral que nous emportons du collège, nous le devons beaucoup plus au dévouement obscur d'un surveillant longtemps méconnu qu'aux savantes leçons d'un professeur très "coté."

(A. SUIVRE)

En Province

ST-EUSTACHE

Le 26 mars dernier les jeunes gens du cercle local de l'A.C.J.C., aidés d'un certain nombre d'autres jeunes de bonne volonté, nous ont donné une soirée agréable, historique et instructive. Les deux grands organisateurs de cette soirée, MM. Charles Préfontaine et Dominât Létourneau, ont raison d'être satisfaits des résultats obtenus. Ils ont bien choisi leur drame. Ils nous ont donné un drame historique en trois actes intitulé: "Les Anciens Canadiens", et la soirée était au profit de l'Association d'Education du Manitoba. Jamais le sujet ne pouvait être plus approprié au but à atteindre: réveiller les énergies pour la défense du français au Manitoba. Le choix des acteurs fut judicieux. Ce fut en grande partie le secret du succès obtenu. Le dévouement de M. D. Létourneau et du président du cercle local de l'A.C.J.C., M. C. Préfontaine, le bon vouloir et le savoir faire des jeunes gens imporvisés acteurs, en ont aussi assuré le succès. Les entre-actes ont été agrémentées de chants, de musique, de déclamations et de petites histoires assaisonnées de sel gaulois bien propre..., à nous reposer un peu de l'attention suivie donnée à la représentation.

Monsieur le président avait ouvert la soirée par un beau discours explicatif et patriotique, et monsieur le curé l'a terminée par un vibrant appel au dévouement de tous les amis de la race et de la langue française.

Honneur à vous, jeunes gens. Vous nous enseignez la voie de l'honneur et du devoir.

Honneur à vous auditeurs et charmantes auditrices. Vous avez répondu généreusement à l'appel de votre curé en faveur de l'A.E.C.F.M. Vous avez encouragé nos jeunes talents et vous vous êtes procuré une soirée très agréable et très instructive. A date la paroisse a contribué près de $250.00 pour la défense du français dans nos écoles manitobaines. Ce n'est rien, en soi, mais c'est beaucoup si on connait notre petit nombre, et notre indigence. C'est bien peu si on le compare à ce que nos ennemis dépensent pour bannir le français de nos écoles. C'est bien peu si on le compare aux influences dont disposent nos ennemis jusque dans nos écoles dirigées par des catholiques de langue française. C'est bien peu si on le compare au nombre toujours croissants des traitres, des lâches, et des indifférents, lesquels travaillent plus efficacement que nos ennemis à détruire l'influence du français dans notre province, gouvernée par le fanatisme et l'intransigeance.

C'est bien peu, et c'est beaucoup. La leçon que vous venez de nous donner, jeunes gens, ne sera pas oubliée de sitôt. Vous ne trouverez pas de traîtres à St-Eustache, nous l'espérons; vous n'y trouverez pas de lâches et le nombre des indifférents sera de plus en plus rare.

Continuez, jeunes gens, et quelques sacrifices qu'il vous faille faire, soyez sans peur et sans reproche et combattez "jusqu'au bout." Une race et une langue qui ont de tels défenseurs ne peuvent périr même si leurs ennemis sont tout-puissants et innombrables.

Voici maintenant une copie du programme et la liste des principaux acteurs.

"LES ANCIENS CANADIENS"

Drame historique en trois actes

Ouverture—Discours du président du cercle local de l'A.C.J.C., monsieur C. A. Préfontaine.

1er acte

Déclamation ....V. Thlenot
Déclamation ....A. Menard

2ème acte

Chant ....J. L. Létourneau
Déclamation (Le pain de chez nous) ....C. A. Préfontaine
Chant............J. D. Létourneau et J. L. Létourneau.

3ème acte

Musique ....Agnès Carrière et Jos. Carrière.

Orchestre

Quelques mots d'appréciation par Monsieur le curé J. A. Bastien

"O Canada"

"Les Anciens Canadiens"

Personnages

Archibald............J. D. Létourneau
Jules d'Haberville..C. A. Préfontaine
De St. Luc............J. L. Létourneau
La Grand' Loutre............H. Picard
Tamousse........ Alphonse Senécal
Montgomery ....John Alpin
Posé............Denis Beaudin
Dumais............Amédée Beaudin
Fontaine............Willie Picard
Dubé............Avila Menard
Pierrot............Harry Picard

AMICUS.

SAINT CHARLES

Lundi soir, le 17, un concert sera donné à la salle du Couvent au profit de l'église. Plusieurs amis de Winnipeg et de St-Boniface ont promis leur généreux concours. Il y aura chant, musique et déclamations. Cordiale invitation à tous. La soirée commencera à huit heures et demie precises.

Admission: Adultes, 35c; enfants, 15c.

Routes carrossables et service de tramway fréquent et parfait (jusqu'à minuit.)

Mona.

LA BROQUERIE

Dimanche le 16 avril, dans la salle du cercle St Joachim, il y aura deux désopilantes comédies données par les messieurs du cercle. On y jouera "Une consultation gratuite" et "Chicot", ce sera drôle et il faudra rire toute la soirée. Monsieur T. S. Bouchard nous promet un décor tout particulier. Nous aurons donc dimanche de Pâques au soir l'occasion de faire une bonne oeuvre en encourageant notre cercle. Que tous ceuv qui veulent se *décarêmer* comme on dit, n'y manque pas.

Une politique de représailles

Dublin, 4.—L'assemblée convoquée par Michael Collins, à Castlebar, comté de Mayo, a été dispersée par les membres de la quatrième division de l'Ouest de l'Armée Républicaine Irlandaise. Des troubles ont suivi, au cours desquels une femme a été blessée par une balle égarée.

Le chef du gouvernment provisoire et ses amis retournèrent à l'hôtel. L'officier qui avait proclamé la fin de l'assemblée les suivit et exigea que M. Collins et ses partisans livrent les armes qu'ils pouvaient avoir avec eux. One ne sait pas, d'après les rapports des correspondants de journaux, si les amis de Collins furent désarmés, mais les dépêches mentionnent que plusieurs personnes ont été fouillées. Les communciations télégraphiques avec Castlebar ont été interrompues. On a cherché à découvrir qui avait sorti un révolver le premier, quand les désordres commencèrent. Certains prétendent que ce fut M. A. McCabbe, membre du Dail Eireann, tandis que d'autres mentionnent le nom de Charles Bryne, un des partisans de Collins.

Une scission

Dublin, 4. Des chiffres officiels publiés aujourd'hui établissent que 3,220 hommes ont abandonné les cinq bataillons de Dublin de l'Armée Républicaine Irlandaise, dans l'après-midi d'hier, pour se rendre le serment d'allégeance à la république, se libérant de toute responsabilité vis-à-vis du Dail Eireann. Les journaux d'hier n'avaient d'abord parlé que d'une couple de mille hommes.

Tue a sa porte

Belfast, 4.—John Mallon, répondant à sa porte, avenue Skegoniel, comme on venait de frapper se trouva en présence d'une bande d'hommes armés. On lui demanda si son fils était dans la maison; comme il répondait dans la négative, un des visiteurs l'abattit d'une balle de révolver.

Une bombe jetée hier soir dans une chambre à coucher de la résidence de John Simpson, rue Arlington, blessa deux petits enfants l'un âgé de 4 ans, l'autre de 6.

Represailles

Belfast, 4.—Quatre hommes ont été tués et trois enfants blessés, dans la région voisine de Old Lorge Road. Les hommes sont âgés de 40 à 63 ans les enfants de deux ans, sept et treize. Les désordres de cette fin de semaine à Belfast, ont encore été considérables. On croit qu'il s'agit de représailles pour le meurtre du constable George Turner, samedi.

Club envahi

Londres, 4. — Le "Morning Post" publie la nouvelle que les Républicains, samedi, se sont emparées par force du Club Kildare Street, à Dublin. Ce club est le principal rendez-vous des propriétaire, ruraux à Smithfield, où ils auraient prêté d'Irlande.

Sur une tombe

Il est trop tôt pour déterminer la place que tiendra dans l'histoire l'homme qui vient de mourir à trente-cinq ans, en exil et presque dans la misère, après avoir été empereur d'Autriche et roi de Hongrie. Mais on peut dès maintenant prévoir que ce sera l'une de ces figures mélancoliques et douloureuses qu'enveloppe un halo de pitié. Il a été très malheureux, il a vu son pays vaincu et déchiqueté, il a échoué partout: dans la lourde aventure qui lui échut en héritage avec la couronne, dans les efforts qu'il fit pour tirer son pays de la guerre, dans les suprêmes tentatives par lesquelles il essaya de reprendre la couronne de Hongrie.

Dans quelle mesure fut-il la victime de circonstances trop fortes on d'aptitudes inférieures à une si rude tâche, c'est un point que l'avenir élucidera peut-être, sur lequel on discutera peut-être aussi à jamais. Mais il n'apparait point que ce fût une âme vulgaire et son dernier acte politique suffirait à le prouver.

On a dit qu'en retournant en Hongrie, il avait été mal inspiré, qu'il avait eu tort de vouloir brusquer les événements, alors qu'il lui aurait suffi de les laisser mûrir, en un pays où, les dépêches de ce matin le signalent encore, les sympathies sont fortement royalistes. Tout cela est très possible. Mais, pour avoir risqué pareille aventure, il faut que l'homme qui vient de disparaître ait été bien convaincu que c'était son devoir.

Rappelez-vous la situation. L'empereur-roi a trente-quatre ans. Appelé par un sort imprévu (l'assassinat de l'archiduc Frantz-Ferdinand qui supprimait tout héritier intermédiaire entre le vieil empereur et lui) au pouvoir suprême, il a mesuré autant qu'homme de ce monde la vanité des honneurs et la profondeur des déceptions humaines. Il vit en exil, mais dans la paix. Il est père de six petits enfants, dont l'aîné a dix ans, grandissant autour de lui. Et voici qu'après un échec vieux de quelques mois à peine, il court, avec sa jeune femme, au-devant de ce qui peut être le succès (avec d'énormes difficultés subséquentes, il ne l'ignore point), mais de ce qui peut fort bien être aussi la mort. Les rois sont faits, comme nous, de chair et d'os. On n'a jamais accusé celui-ci d'amour passionné du pouvoir ou d'ambition frénétique: quel motif alors peut l'avoir mu, sinon le sentiment très vif d'un devoir envers son peuple? Et ceci cadrerait exactement avec les dernières et sublimes paroles que le télégraphe met sur ses lèvres: *O! mon Dieu, que votre volonté soit faite! Je remets mon âme entre vos mains et vous confie ma femme et mes enfants. Je vous offre ma vie en sacrifice pour mon peuple.*

* * *

Sur les conséquences politiques de la mort de Charles d'Autriche, il est trop tôt aussi pour formuler des prévisions.

En Hongrie, les légitimistes considèrent que la couronne passe automatiquement au fils aîné du défunt, sous la régence de sa mère, et l'on affirme que la grande majorité du pays est favorable au rétablissement de la monarchie (que retarderait seule l'attitude de certains pays étrangers). D'autre part, un groupe de royalistes aurait été, dit-on, favorable à un autre Hapsbourg. La situation est donc très mêlée, d'autant que, comme les événements l'ont prouvé, cette question de politique intérieure est, en fait, liée à de larges problèmes de politique internationale.

Mais on ne peut, en songeant à la personnalité de l'impératrice Zita, l'une des femmes les plus remarquables de l'Europe, semble-t-il, s'empêcher de faire un retour vers le passé de ce pays hongrois, dont elle fut reine, où elle accompagnait hier, dans une suprême et dramatique tentative, son mari.

C'est en Hongrie qu'une autre reine jadis, montrant du doigt son fils, soulevait une assemblée politique et faisait jeter aux magnats le cri fameux: *Moriamur pro rege nostro Maria-Theresa!*

Qui sait ce que peut nous réserver l'avenir?

L'heure des rois est passée, disent certains, et l'on ne remonte pas le cours de l'histoire. Ceux-là songent-ils que c'est un exilé, un proscrit d'hier, qui règne aujourd'hui sur la Grèce?

Omer HEROUX.

Le cordonnier de Burgos

(LEGENDE ESPAGNOLE)

Autrefois, il y a bien longtemps, vivait à Burgos un pauvre cordonnier qui s'appelait Esteban. Il était honnête et laborieux, mais assez maladroit, souvent malade, et, de plus, veuf et chargé de trois jeunes enfants. Aussi était-il devenu si pauvre, si pauvre, qu'il faisait grand pitié à ses voisins. Une bonne parente qu'il avait, s'était chargée d'élever ses deux petites filles, et les nourrissait dans son village, disant qu'elle en ferait des bergères ou des servantes de ferme. Le petit garçon seul était resté avec son père, et essayait déjà de travailler; mais Juan n'avait pas cinq ans, et de longues années devaient se passer avant qu'il pût aider son père. L'hiver avait été rude, l'ouvrage manquait, et la misère arrivait à grands pas chez le pauvre Esteban. Fier comme un Espagnol, il ne se plaignait pas et ne demandait rien à personne, mais son coeur saignait à la pensée de son petit Juan mal nourri, mal habillé, et qui s'étiolait dans son logis étroit et humide.

Un jour de printemps, le père et l'enfant venaient de dîner de quelques croûtes de pain frottées d'ail et d'une jatte d'eau fraîche puisée à la fontaine voisine.

—Papa, dit le petit Juan, quand donc irons-nous voir soeurs à la campagne?

—Dimanche, mon petit, si la senora Casilda me paye les dix-huit réaux qu'elle me doit. Je vais aller lui porter ses souliers pendant que tu dormiras.

—Je n'ai pas sommeil, dit Juan. Emmène-moi avec toi.

Esteban enveloppa les souliers de la senora Casilda, et partit en donnant la main à son fils. Il se disait que la senora aurait peut-être la bonne pensée de donner un gâteau au petit Juan. Mais cet espoir fut déçu. Il trouva la boutique fermée.

Comme c'était l'heure de la sieste, il résolut d'attendre, et, s'esseyant sur le seuil, il fit coucher le petit Juan sur son manteau et l'engagea à dormir. Juan ferma ses jolis yeux noirs et ne tarda pas à partir pour le pays des rêves. Esteban resta éveillé.

La rue était silencieuse et le soleil dardait de brûlants rayons sur les murailles d'un couvent qui faisait face à la maison de la pâtissière.

Une heure se passa. Quelques bruits de portes qui s'ouvraient, de jalousies qu'on relevait çà et là sur les balcons témoignerent que la sieste était finie, et de rares passants commencèrent à circuler. Mais aucun bruit ne se faisait entendre chez Casilda.

Esteban, dégrafant son manteau, se leva sans éveiller le petit Juan et frappa discrètement aux volets de la boutique: rien ne répondit; il frappa plus fort: rien encore. Mais une vieille voisine, mettant la tête à la lucarne, lui cria d'un ton rogue:

—Aurez-vous bientôt fini de nous rompre la tête, mon brave homme? Casilda n'est point chez elle.

—Je vous remercie, Senora, dit humblement le pauvre cordonnier: je reviendrai tantôt.

—C'est inutile, Casilda est partie pour quinze jours, sous prétexte d'aller à la noce de sa soeur, mais je crois bien qu'elle ne reviendra pas de sitôt, et va se remarier elle-même là-bas, dans son pays. Elle a congédié sa servante et ses marmitons. Vous devait-elle de l'argent?

—Hélas! oui, Senora, dix-huit réaux.

—Priez saint Antoine de Padoue de vous les faire retrouver, mon ami, car c'est de l'argent perdu!

Et la vieille sibylle referma sa fenêtre.

Le pauvre Esteban consterné, enveloppa Juan de son manteau et l'emporta tout endormi. Le trajet était long. Arrivé près de la cathédrale, et déjà bien fatigué, il y entra pour se reposer.

Quelques mendiants sommeillaient sous le porche. On venait de rouvrir les portes. L'immense et splendide édifice était désert.

Esteban marcha vers la chapelle de la Vierge, et, posant son doux fardeau sur le tapis, qui recouvrait les marches de l'autel, il se mit en prière.

La chapelle, luxueusement ornée, resplendissait de dorures; elle était embaumée de fleurs, et, selon l'usage d'Espagne, des cages élégantes, pleines d'oiseaux chanteurs étaient suspendues comme des lampes à la voûte peinte et dorée. Une Notre-Dame du Pilier, revêtue d'une robe à dentelles d'or et entourée de cierges, dominait l'autel. Son diadème, présent de la reine Isabelle, avait été ouvré avec le premier or apporté d'Amérique à Burgos par Christophe Colomb. Il étincelait de diamants, et la vue de toutes ces richesse était bien faite pour tenter de murmures les pauvres gens.

Cependant, Esteban les avait toujours regardées sans arrière-pensée, et, depuis son enfance, Notre-Dame du Pilier recevait ses ferventes prières. Mais, ce jour-là, sous l'étreinte de la misère, et se disant que le pauvre petit Juan n'aurait pas de quoi souper, le pauvre cordonnier songea que les diamants de la sainte Vierge représentaient mille fois plus d'argent qu'il ne lui en faudrait pour élever ses enfants, et il se prit à lui dire:

—Bonne Mère, ayez pitié de mon petit Juan au nom de votre Jésus. Hélas! une seule de vos pierres précieuses lui donnerait du pain pour toute l'année.

Et, en disant cela, comme il était cordonnier, Esteban oubliait de regarder la couronne de la sainte Vierge, et restait les yeux fixés sur les chaussures du petit Jésus, qu'elle tenait dans ses bras. C'était de petites mules de satin écarlate, brodées de perles et ornées chacune d'un gros diamant.

Tout à coup, ô merveille, le petit Jésus s'animant de sa petite main ôta l'une de ses mules et la jeta au pauvre cordonnier.

Esteban, pleurant de joie et d'admiration, serra la petite pantoufle sur son coeur, remercia l'Enfant Jésus et sa très sainte Mère, et, reprenant le petit Juan toujours assoupi, s'en retourna chez lui.

Esteban, homme simple et ignorant s'il en fût, se rendit chez un joaillier juif et lui proposa tout bonnement d'acheter le diamant qu'il avait enlevé de la mule. Le joaillier, fort surpris de voir un tel joyau entre les mains d'un homme si pauvre et si mal vêtu, le questionna et n'en pu tirer que des réponses évasives.

Esteban ne voulait pas raconter un miracle de la sainte Vierge à un Juif; il se promettait d'en parler à son confesseur, mais le confesseur était en voyage, et Esteban avait grand besoin d'argent. Enfin, le Juif, qui ne voulait pas avoir de démêlées avec la justice, prit un biais. Il donna quelque argent à compte au cordonnier, lui dit qu'il voulait montrer le diamant à un confrère qui l'estimerait, et l'engagea à revenir le lendemain matin.

Sans défiance, Esteban le remercia, courut acheter des provisions, un habit neuf à son petit Juan, et rentra chez lui tout joyeux.

Hélas! sa joie fut courte. Le lendemain matin, au lever du soleil, deux alguazils vinrent l'arrêter au nom du senor alcade, et la première chose qu'ils virent dans son pauvre logis, ce fut la petite pantoufle que tout Burgos connaissait, et qu'Esteban avait suspendue au lit où son enfant dormait.

Le procès ne fut pas long. En vain, Esteban soutint-il que l'Enfant Jésus lui avait donné sa pantoufle, personne ne voulut le croire. Il fut mis à la question, et, se voyant perdu, pour échapper aux tortures, il avoua le crime qu'il n'avait pas commis. Les lois d'Espagne punissant de mort le vol sacrilège, Esteban fut condamné à être pendu après qu'il aurait fait amende honorable devant Notre-Dame du Pilier.

Son procès avait ému toute la ville. Sauf quelques bonnes âmes plus inclinées au bien qu"au mal, la multitude était exaspérée contre Esteban. Une foule immense se pressait pour le voir et remplissait le parvis et la cathédrale.

Dès le matin, dans un coin obscur de la chapelle de Notre-Dame du Pilier, un bon religieux de l'hospice royal de Las Huelgas était en prière. Il tenait près de lui le petit Juan qu'il avait recueilli, et de temps en temps lui parlait totu bas.

Tout à coup, un grand mouvement se fit dans la foule, et les alguazils qui escortaient le prisonnier lui ouvrirent passage. Le pauvre Esteban, ayant près de lui son confesseur et le bourreau, s'avança pâle comme un spectre, en chemise, la corde au cou et un cierge de cire jaune à la main. On le fit agenouiller devant Notre-Dame du Pilier, et, d'une voix éteinte, il commençait à réciter l'amende honorable, lorsque le petit Juan, s'élançant devant lui et les bras tendus vers l'Enfant Jésus, s'écria de toutes ses forces:

—Seigneur Jésus, vous savez bien que mon père est innocent. Par grâce, sauvez-le!

Et la statue, s'animant de nouveau, de sa petite main ôta la mule qui lui restait et la jeta au pauvre condamné.

De formidables acclamations retentirent et, un instant après, le peuple portait Esteban et son fils en triomphe. C'était à qui lui ferait des présents pour le dédommager de ce qu'il a souffert. Le Chapitre de la cathédrale racheta pour une somme considérable les mules de l'Enfant Jésus, et la ville adopta les enfants d'Esteban et les fit élever avec soin.

Juan devint cordonnier de la reine Isabelle et des enfants. Il maria ses soeurs et rendit heureuse la vieillesse de son père, et le souvenir du miracle s'est conservé dans une ballade populaire qui se chante en Espagne, dit-on.

Madame Julie Lavergne.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

DESILLUSIONS

Plaignons-les, chères lectrices, ces pauvres femmes qui, à tout instant, parlent du bonheur de leur temps de jeune fille et des amusements de leur jeunesse et entonnent à tout propos le refrain si connu:

"De mon temps, oui vraiment
"Tout était mieux qu'à présent."

Oui, plaignons-les car à force de penser qu'il n'y a plus d'attrait possible, pour elles sur la terre, elles le croient sincèrement et en sont malheureuses... Pourtant, si elles faisaient un petit examen de leur vie, elles trouveraient, qu'elles n'ont pas apprécié ces heures du passé où Dieu avait semé des joies et des plaisirs. Il est vrai que la vieillesse est pénible et que souvent on est tenté de s'écrier: "A quoi bon, je suis trop vieille" et même on se pense tout-à-fait inutile en se comparant à une branche sèche, inerte par les années, bonne à mettre au feu. Quelle erreur immense! Il n'y a pas d'âge dépourvue de tout avantage et d'utlité. La vieillesse est bonne à vivre, à qui sait l'accepter et la comprendre, car elle a des trésors d'expériences qui ne demandent qu'à être mis en lumière pour le bien des autres. Puis lorsque l'on a mené une vie droite et pure on trouve de la joie dans ses souvenirs. De plus puisque l'on a supporté des malheurs, les deuils avec une vaillance calme, comment ne supportera-t-on pas, maintenant, avec le même courage, l'oubli et la décrépitude.

A toutes les sphères de la vie l'activité est possible et pour guérir cette lassitude de la vie, ce dégoût du présent, il n'y a que deux remèdes, le travail et la charité. On ne se doute pas du bonheur et de l'énergie nouvelle que comportent ces deux mots; ils communiquent aux dernières années de la vie un renouveau de force et de vaillance.

Un autre sujet de désenchantement c'est la pauvreté. "Pour jouir, il faut être riche! Voilà le vrai bonheur!" C'est le cri d'un grand nombre et c'est la plainte de la plupart des travaillantes, de celles qui sont obligées de gagner péniblement leur pain. Ces femmes, au lieu d'élever leurs regards là-haut, les tiennent boissés vers la terre. Elles oublient que la richesse emporte avec elle son fardeau de devoirs, terribles et de responsabilités sérieuses. Plusieurs de ces riches que nous voyons étalant leur luxe dans des limousines somptueusement montées échangeraient volontiers leur place pour la paix et la tranquilité de la vôtre.

Il est vrai que la pauvreté est pénible pour qui a connu les conforts de l'opulence et quelle torture que la dépendance pour une âme fière. Mais le travail est une source de bénédictions et avec de l'ordre et de l'économie une modeste prospérité est vite atteinte. Les existences modestes cachent des jouissances durables que le riche avec son grand luxe et ses fêtes ne connaîtra jamais. Après tout nous devons accepter la position que Dieu nous a donnée. L'ambition est permise et louable à tout âge mais on se trompe en pensant que la richesse et le bonheur ne font qu'un. Il y a des personnes riches qui sont heureuses, mais elles le sont parce qu'elles font du bien et qu'elles ne gaspillent pas leurs heures de loisir en futilités, en frivolités.

La plupart de nous, sommes vouées au travail et ne connaîtrons jamais le luxe de la vie riche mais consolons-nous en pensant que l'or de l'âme vaut infiniment plus et que le vrai bonheur réside là où est la simplicité et l'abandon à la Divine Providence.

GERTRUDE.

Le 6 avril, 1922.

EVANGILE

DIMANCHE DE PAQUES

Evangile

(S. Marc, xvi, 1-7.)

En ce temps-là, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, en y regardant, elles s'aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

QUEL JOURNAL?

L'autre jour un de mes amis, avant de quitter mon bureau, jette négligemment dans mon panier, un gros journal qu'il tenait sous le bras.

—Comment tu ne l'emportes pas?

—Non, je l'ai déjà parcouru.

—Mais au prix où est encore le papier d'emballage, il me semble...

—Même pour envelopper ses paquets, ma femme n'en voudrait pas, Si j'avais l'audace de me présenter ce soir avec ce fagot, elle ne me laisserait pas entrer au logis.

—Tu plaisantes, fis-je en riant.

—Pas du tout, rien de plus vrai.

Et d'un ton grave, il ajouta:

—Les enfants poussent vois-tu; le plus grand a dix ans, il est curieux comme une belette et pas bête du tout, il dévore les livres. Il aurait vite fait de mettre son nez dans les histoires de vol et de meurtre, sur les actrices de théâtre et de cinéma et sur mille autres détails aussi édifiants. Nous sommes blasés, nous les hommes, mais ces laideurs ne manqueraient pas d'effaroucher l'âme naïve de l'enfant. Aussi, ma femme monte la garde: elle a mis ce journal à l'index. "Si tu en as besoin pour tes affaires, m'a-t-elle dit, achètes-le, lis-le à ton bureau, dans la rue, où tu voudras, mais il n'entrera pas ici." Et il n'entre pas: ce que femme veut, Dieu le veut. Et moi de même. Je n'ai pas eu encore à me plaindre de suivre ses conseils; je continue. D'ailleurs, pourquoi ne pas l'avouer franchement, je l'approuve et je constate une fois de plus, avec quel instinct nos femmes vraiment chrétiennes pressentent le danger et le devinent là où nous, les hommes, ne le soupçonnons pas.

Chez le voisin

—Allons, Jeanne approche la lampe; tu vas nous lire le journal.

C'est papa qui parle ainsi. Son souper est fini; il a bourré sa pipe et, assis au bout de la table, il attend son dessert intellectuel, son journal.

La mère, là-bas au fond de la cuisine, achève de laver la vaisselle. Jeanne, fillette de quinze ans et qui aidait la maman, s'avance ausitôt. Toute la famille s'est penchée sur le quotidien. On a regardé d'abord les portraits: en première page, bien en évidence, un ministre quelconque élu ou assassiné. Cela c'est peu intéressant.

—Ah! voici du nouveau: le magasin de monsieur X... dévalisé la nuit dernière. Tiens, regarde, papa, reconnais-tu la maison?

Puis on jette un coup d'œil sur madame A... décédée, sur mademoiselle B... mariée du matin, sur madame C... étoile de première grandeur et prise sans doute par l'artiste du journal, au saut du lit, car elle n'a pas eu le temps de s'habiller.

—Asseyez-vous les petits; écoutez, Jeanne va lire.

Et Jeanne lit: "Mystérieuse disparition de mademoiselle Noiraude Boileau."

C'est le crime du jour, le scandale de la semaine.

"Le cadavre est découvert... la police à la poursuite des meurtriers... des taches de sang... automobile suspect... révélations sensationnelles faites au reporter de notre journal... on est sur la bonne piste... arrestation imminente."

Les petites oreilles se sont dressées, les imaginations ont trotté. Bien des questions se posent à l'esprit des plus grands, bien des sous-entendus qui leur échappent et qu'ils cherchent à deviner.

Et la conversation s'engage. On fait des suggestions, on discute le cas, en attendant les révélations du lendemain. Le papa écoute et la maman pousse de temps en temps un soupir désespéré: "Mon Dieu! le monde d'aujourd'hui est-il mauvais!"

Oui, Madame, il y a dans le monde des coins qui sont mauvais et ce sont ces coins et ces coins laids et salès que vous laissez exposer aux regards de vos enfants; il est d'autres côtés du monde qui sont jolis, mais ils n'ont pas l'attrait d'éveiller la bête qui aime le sang et la luxure: votre journal les laisse dans l'ombre: ça ne le paie pas!...

* * *

Le papa et la maman n'y réfléchissent pas, mais le récit des crimes se grave dans le cerveau si tendre de l'enfant; celui-ci y pense le soir et, le lendemain, il jouera au vol, au meurtre avec ses petits amis. L'enfant constate que le monde dont les journaux lui parlent et dont ils publient les célébrités, c'est le monde où l'on s'amuse, où l'on tue. Il cherche la cause du crime, les détails scabreux l'arrêtent, son imagination, la troublent, la salissent; et c'est au foyer, sous les yeux du père et de la mère, que la semence maudite est jetée dans les cœurs. Quelle inconscience!....

Ils n'y pensent pas... Allons, parents chrétiens, réfléchissez et, avec votre expérience de la vie, demandez-vous quel effet ces feuilles soi-disant populaires où s'étalent les niaiseries, les laideurs et les ignominies de la semaine peuvent avoir sur l'âme et le cœur des petits. Demandez-vous s'il est bon que l'imagination de vos enfants se repaisse de ces détails, respire cette pourriture, Examinez devant Dieu s'il convient que la lecture quotidienne, l'unique lecture peut-être faite en famille, flatte la curiosité, les mauvais penchants et les instincts pervers qui dorment au fond de l'homme. Est-ce que cela vous laisse tranquilles? Croyez-vous par là éclairer vos enfants, fortifier leurs convictions, idéaliser leurs vues? Je vous dispense de répondre.

Puisque le journal est passé dans nos habitudes, jugez s'il n'est pas opportun de fermer la porte à tout quotidien dangereux pour vos enfants, et de le remplacer par un journal hardiment chrétien et respectueux de la fraîcheur de leurs sentiments et de la pureté de leur cœur.

RECETTES

Crêpes aux pommes

Mettez dans un saladier deux jaunes d'oeufs, une bonne noix de beurre fondu, la valeur d'une tasse à café de sucre en poudre et deux tasses à café de crême. Mélangez le tout avec de la farine, de manière à donner à la pâte la consistance d'un liquide épais. Vous avez auparavant fait cuire trois pommes reinettes bien épluchées et détaillées en fines rondelles que vous ajoutez à la pâte. Au bout de deux heures, vous pouvez commencer les crêpes en les travaillant comme des crêpes ordinaires.

Conserve royale

Pressez des tomates mûres, de préférence jaunes, deux livres de sucre, deux oranges, un citron. Pelez assez de tomates pour faire une pinte quand elles auront été bouillies et écumées. Ajoutez le sucre et la chair des oranges et du citron. Dans le même temps, coupez écorces d'oranges et de citrons en petites bandes avec les ciseaux et faites-les cuire jusqu'à amollissement. Ajoutez au mélange de tomates et faites bouillir très lentement en brossant souvent pendant deux heures. Surveillez attentivement pour empêcher de brûler. La conserve est alors épaisse, et les bandes d'écorce sont transparentes. Cachetez dans de petites jarres.

* * *

Pouding de riz au café.—Prenez le tiers d'une tasse de riz, trois cuillerées à table de café, une cuillerée à thé de farine, une tasse et demie de lait, un oeuf, une demi tasse de sucre.

Faites cuire le riz dans l'eau bouillante salée, jusqu'à ce qu'il soit attendri. Mettez peu d'eau, juste assez pour que le riz en cuisant l'absorbe complètement. Faites chauffer le lait et le café au bainmarie pendant que le riz cuit. Coulez le café. Ajoutez le riz au lait et remettez au bain-marie. Battez l'oeuf, ajoutez le sucre mêlé avec la farine et versez tranquillement sur le mélange de riz. Cuisez jusqu'à obtenir la consistance d'une custarde. Servez très froid avec ou sans crême.

Le printemps

Champs et forêts, le sol tressaille,
Tout dit: "Le printemps est venu!"
Et sous la terre qui s'émaille
Circule un fluide inconnu.

"C'est le printemps!" dit chaque germe
En s'agitant dans sa prison,
D'où bientôt perce, droite et ferme,
La tige,—arbre, plante ou gazon.

C'est le printemps!" se dit la mousse,
Pour tous les rêveurs assoupis,
Rendons notre couche plus douce,
Epaississons nos verts tapis!"

Chaque fleur prend part à la fête,
La nature éclate à la fois;
La fougère dresse sa tête,
Comme une crasse, dans les bois.

Relevant sa coiffe dorée,
Le genêt dit: "C'est le printemps!"
La sauge vers la centourée
S'incline et lui dit: "Je l'entends!"

Les muguets aux mille clochettes
Carillonnent pour son retour,
Et les fraisiers, dans leurs cachettes,
Ont des frémissements d'amour.

Le cytise mêle aux broussailles
Ses grappes d'or; le vieux buisson
Se fait beau pour les fiançailles
De l'églantine et du pinson.

Entre les feuilles desséchées,
La pervenche ouvre un oeil d'azur;
Les joubarbes se sont penchées
Pour le voir au rebours du mur.

La clématite qui s'enroule
Et les liserons familiers
Sur les saules grimpent en foule
Comme une bande d'écoliers.

Près des fossés les pâquerettes
Disent entre elles: "Le voici!
—Oublions nos peines secrètes
Et soyons gais!" dit le souci.

Les renoncules étonnées
Entr'ouvrent leurs calices d'or
Et leurs carolles satinées,
Où la coccinelle s'endort.

Dans son réduit, la violette
N'a point ses habits de gala!
Mais elle ouvre sa cassolette,
Et son parfum dit! "Je suis là!"

Et dans le feuillage, dans l'herbe,
Sur les chemins, dans les forêts,
Au sillon qui promet la gerbe,
Dans le noir limon des marais.

Sur les fumiers et dans les sables,
Sur le terreau des maraîchers
Comme aux sources intarissables
Qui mouillent le flanc des rochers.

A la margelle des puits sombres,
Aux toits que la pluie a lavés;
Parmi le fouillis des décombres,
Entre les fentes des pavés.

Tout vit, tout pousse, tout verdoie,
Tout se renouvelle en tout lieu;
Pour remettre la terre en joie
Il suffit d'un souffle de Dieu.

Eugène MANUEL.

Education familiale

Faire attention

par Jacques Herbé

Apprendre aux enfants à faire attention, c'est bien ce à quoi très peu de parents songent. On se contente d'ordinaire de dire et de répéter vingt fois par jour aux enfants: "Mais, fais donc attention!"—de se plaindre de "ces têtes de linotes,"—et parfois de punir "ces lourdauds qui ne font attention à rien." Inutile de dire que ce n'est pas là le dernier mot de la bonne éducation familiale.

L'attention, c'est le pouvoir que nous avons d'arrêter, de fixer notre esprit sur un objet pour le mieux étudier et le connaître.

Il faut donc être maître de son esprit pour l'orienter ainsi. Or, l'enfant, dans les premières années de sa vie surtout, est loin de posséder cette maîtrise. Il est un organisme en croissance, en voie de devenir, donc en continuel mouvement: il est, si l'on peut dire, dans son âme et dans son corps, à tout moment, en équilibre instable. Et on voudrait qu'il exerçât son attention comme un adulte! Non, il n'en est pas capable, et il faut lui *apprendre* à faire attention.

Importance de l'attention.—L'enfant dont on pas cultivé l'attention, a dit Mgr Dupanloup, demeure étourdi toute sa vie. D'un homme étourdi on peut tout faire, hormis un homme sage. Sans attention, nous ne pouvons nous rendre un compte exact de nos propres états d'âme, et nous n'acquérons sur les choses extérieures que des idées superficielles et vagues, confuses, qui serviront de matériaux à des jugements et à des raisonnements, dont la logique ne pourra pas évidemment être sévère.

L'attention nous permet d'être, en quelque sorte, maître de nos sensations. Si nous portons une attention puissante sur une sensation, celle-ci s'avive, nous affecte davantage; par contre, si nous en détournons le plus complètement possible notre attention, la sensation s'affaiblit au point même de passer inaperçue. A cette remarque psychologique, on comprend que c'est une faute de laisser sous les yeux d'un enfant un objet qu'il désire et qu'on ne veut pas lui donner. On comprend aussi la sagesse de la religion qui nous défend de fixer notre attention volontaire sur des pensées mauvaises. Et l'on comprend enfin que le jeune homme, maître de son attention, trouve dans cette faculté l'arme la plus puissante pour lutter contre les basses tendances.

Principe important.—L'attention volontaire exige un effort d'autant plus grand que l'âme est moins disposée à s'imposer une contrainte ou que l'objet à fixer offre moins d'intérêt.

Il en résulte: 1o que l'état physique de l'enfant accroît ou diminue son pouvoir d'attention. L'enfant malade, fatigué, se trouvant dans une pièce surchauffée, respirant un air malsain, est mal disposé à faire attention; 2o que les émotions violentes: joie, tristesse, douleur, crainte, colère... empêchent l'attention de se fixer; 3o que pour rendre un enfant attentif il faut l'intéresser à la chose que l'on propose à son attention; 4o que l'attention de l'enfant ne doit pas être attirée de l'objet qu'on lui propose par la vue d'autres objets plus intéressants.

Education de l'attention.—*a) Ce qu'il ne faut jamais faire:* 1o Ne jamais détourner *violemment* l'attention des enfants de ce à quoi elle est occupée: la brusquerie ne vaut jamais rien dans l'éducation. Arracher subitement, violemment un enfant à un jeu ou à un travail qui l'intéressent, c'est le mal préparer à faire attention et surtout à correspondre à l'ordre ou au désir qu'on va lui exprimer; 2o ne jamais mettre en doute la sincérité d'un enfant qui affirme n'avoir point entendu un ordre qu'on lui a donné au moment où son attention était absorbée par un jeu ou un travail intéressant. L'attention de l'enfant peut être tellement absorbée quand un objet l'intéresse, qu'il ne voit ni n'entend plus ce qui se passe autour de lui; 3o ne jamais vouloir fixer l'attention de l'enfant sur des objets dont il est incapable de comprendre l'intérêt; 4o ne pas attendre trop longtemps avant d'habituer les enfants à la *réflexion*, c'est-à-dire à l'attention fixée, repliée sur ses propres états d'âme; l'aider, après une émotion un peu vive, à en rechercher les causes, l'habituer à l'examen quotidien de sa conscience; le soir, examen de regret surtout et de ferme propos; le matin, examen de prévision et de résolutions.

b) Ce qu'il faut toujours faire: 1o Etudier, le mieux possible, la nature particulière de chaque enfant, afin de savoir ce qui l'intéresse et est capable de fixer son attention naissante; 2o répondre toujours intelligemment aux questions des enfants. Ces questions spontanées sont la preuve de l'intérêt qu'ils prennent aux choses sur lesquelles ils cherchent à s'éclairer. C'est un grand moyen d'amorcer leur attention, de la diriger et de la fortifier par l'exercice. Avoir soin toujours de donner des réponses à la portée des intelligences qui s'éveillent: s'il est souvent inutile et parfois dangereux de dire tout, de répondre complètement aux enfants, il n'est jamais bon de leur mentir ni de refuser de répondre à leurs questions. L'intelligence et le tact des parents doivent s'exercer ici; 3o provoquer doucement l'attention sans brusquerie; ménager les transitions, et doser les efforts.

c) Ce qu'il faut faire parfois. Il s'agit donc d'apprendre à l'enfant non plus à *voir*, mais à *regarder*, non plus à *entendre*, à *sentir*, à *toucher*, à *goûter*, mais à *écouter*, à *flairer*, à *palper*, à *savourer*.

1o *Les exercices-jeux* signalés comme moyen d'éducation des sens, peuvent ici très utilement servir aussi à l'éducation de l'attention. Avoir soin, au début, de montrer aux enfants *comment* on observe; par exemple, suivre du doigt toutes les lignes d'un dessin, avant de les suivre seulement des yeux pour arriver à saisir l'ensemble d'un coup d'oeil par un effort d'attention.

2o *Les histoires* dont raffolent les petits peuvent aussi servir de moyens de fixer leur attention. C'est un art de raconter une histoire aux enfants, et de tirer d'un récit tout le profit moral et intellectuel que l'on peut. Ah! l'immense appoint que peuvent fournir les histoires bien choisies, bien racontées, pour la formation des jeunes âmes!

3o Il faut aussi exploiter le goût très vif des enfants pour les *images*. "La méthode suivante a donné de bons résultats, on montre à l'enfant une gravure (sujet à sa portée et intéressant) pendant un temps relativement court, mais variant avec le degré de culture de l'attention de l'enfant. Puis la gravure placée hors vue, on invite l'enfant à dire ce qu'il a vu, tout ce qu'il a vu et retenu: les personnages, leurs places, leur attitude, leur aspect, leurs vêtements, les couleurs, etc. On vérifie ensuite, et l'on explique à l'enfant pourquoi il a pu ne pas remarquer ou oublier de tels détails. C'est dans ces remarques que réside la vertu éducative de cet exercice: on apprend à l'enfant *comment* il faut faire attention." (J. Renault.)

4o De même on lui apprend à observer en le faisant regarder pendant un certain temps tous les objets placés sur une table, sur un meuble, dans une pièce: on lui demande alors de sortir de la pièce ou de fermer les yeux pendant qu'on déplace au début un ou deux objets, plus tard, quatre, cinq, six, etc.; l'enfant doit indiquer ce qui a été déplacé.

5o Au commencement d'une promenade, on lui annonce qu'on lui demandera plus tard de détailler les choses qu'il aura observées. Il observe... plus ou moins, et il expose ce qu'il a vu, entendu, senti, éprouvé. On recommence la promenade avec lui en lui faisant comprendre les raisons qui ont fait passer inaperçus pour lui certains détails pittoresques, caractéristiques, importants.

6o S'il apprend à lire ou s'il sait déjà lire, on peut lui remettre un texte et lui demander de biffer rapidement d'un trait au crayon toutes les lettres déterminées, tous les *a*, par exemple, qui s'y trouvent.

Pour exciter son intérêt, et par conséquent pour stimuler son attention, on le poussera à établir des records: biffer dans le moins de temps possible les dix, les quinze, les vingt-cinq premiers *a* qu'il rencontre. La vérification sera pleine d'émotions agréables et constituera un nouvel exercice éducatif.

7o Les promenades, visites aux monuments remarquables, aux musées, l'étude des sciences naturelles, les lectures, le dessin *d'après nature*, la constitution de collections diverses peuvent aussi incomparablement servir à développer chez les enfants l'esprit d'observation.

Jacques Herbé.

Et mes Pâques?

—Est-ce que je ferai, cette année, mes pâques?

C'est étonnant comme la réponse à cette question ne me vient pas aussi vite et aussi évidente qu'autrefois! Et j'ai beau faire, et prendre des poses à l'indifférence, cette hésitation m'inquiète. Je sens que je baisse, je descends, je m'enfonce...

—Eh bien! remonte-toi, vieille horloge!

—Remonte-toi, c'est bientôt dit. Il faut une clef pour se remonter...

—Dis plutôt du coeur.

—...et je l'ai perdue. Pourtant je ne voudrais pas apostasier: un Canadien élevé par une mère comme la mienne n'apostasie pas. Et c'est un peu apostasier que de ne pas faire ses pâques. Je souffletterais l'homme qui me traiterait de renégat; et il dirait vrai pourtant, si je ne fais pas mes pâques. N'importe quoi plutôt que d'être enterré comme un chien,—et je le serai pourtant, si je ne fais pas mes pâques! Si je ne trouve pas bon de recevoir Dieu pendant que je suis libre, en pleine santé, en parfaite possession de mes sens et de mes facultés, de quel droit pourrai-je exiger qu'on trouve bon de me l'apporter à l'heure des impuissances, de la maladie et de la mort? Non. C'est résolu: je vais me confesser, et je communierai si le P. X... me le permet.

—Tant mieux! vieil ami.

—Allons, merci. Bâclons l'affaire tout de suite et n'y pensons plus. Viens, je te suis. Ce n'est pas si long, et je n'en mourrai pas. J'y suis bien allé l'an dernier, et je ne m'en porte pas plus mal.

—T'en portes-tu mieux? Car écoute bien: ce n'est vraiment pas faire ses pâques que de "bâcler" une affaire si importante. A mon avis, rien n'est moins "accompli" que des pâques de "pascatins."

—Alors, pourquoi insiste-tu? Si ça ne vaut rien, mieux vaut n'en rien faire. Bonsoir. Tu est gentil comme un charme. Va-t-en à l'église tout seul.

—J'irai certainement seul, si tu me refuses le plaisir de m'accompagner. Mais ne donne pas à mes paroles un sens que je n'y mets pas. Accomplir son devoir pascal en "pascatin," c'est remplir une simple formalité. C'est donner le change à sa conscience pour qu'elle se taise un moment. C'est se payer d'apparences. C'est raconter son histoire annuelle, en attendant de la redire "à une autre pâque humblement." Ce n'est pas se convertir, se séparer des occasions du péché, restituer, réparer les torts faits au prochain, se dompter, vaincre son coeur et sa chair. C'est être hypocrite. Ce n'est pas ressusciter: c'est blanchir le sépulcre et rester dedans.

—Parfaitement! C'est à mon tour à te le dire. Moi, j'aime mieux ne pas blanchir le sépulcre.

—Et moi, j'aimerais mieux t'en voir sortir. Ne me réponds donc pas comme un enfant, ou plutôt comme un jouisseur que le plaisir aveugle. Tu m'avoues que c'est un peu le cas d'un renégat de ne pas faire ses pâques...

—C'est vrai. Mais il y a pire que de ne pas faire ses pâques: c'est de les mal faire.

—Es-tu obligé de choisir l'un ou l'autre? Choisis plutôt de les bien faire. Ne choisis pas entre la maladie et le poison: prends le remède! Cela s'appelle se convertir.

—Bah! se convertir: qu'est-ce que cela dure, et qu'est-ce que cela vaut?

—Si tu veux savoir la valeur de la conversion, demande-toi ce qu'elle te coûte. Quand tu cessera de dire: "Il y a un an que j'ai été à confesse," que tu respecteras Dieu, la religion et le dimanche; que tu observeras les commandements, y compris le sixième; que tu rempliras tes devoirs, envers tes parents, ta femme, tes enfants, ton prochain, selon les lois de la justice et de la charité, alors tu sauras ce que ça vaut. Tu seras converti, et heureux. Tu t'apercevras que tes pâques te donnent mieux qu'un masque pour cacher tes laideurs...

Maintenant, un peu de coeur, et, ensemble, allons à l'église!

L. LALANDE, S.J.



LE BLE DURUM DANS LES PROVINCES DES PRAIRIES

Les blés Durum ou à macaroni se caractérisent par leurs épis compacts, assez courts, et leurs barbes généralement très longues. La paille n'est pas très forte. Les grains sont en général très gros et d'une dureté remarquable. Les variétés Durum sont généralement plus résistantes à la sécheresse et à la rouille que les blés communs et rapportent souvent beaucoup plus que ces derniers dans de mauvaises saisons. Lorsque les blés ordinaires échouent à cause de la rouille ou du manque d'eau, on peut essayer le blé Durum, mais il ne faut pas s'attendre à en obtenir de bonnes récoltes dans de très mauvaises conditions. Il ne faut pas oublier non plus que les blés Durum constituent un groupe de variétés qui diffèrent beaucoup l'une de l'autre et qui, par conséquent, doivent être essayées individuellement. Parler du blé Durum comme si c'était une espèce, c'est une grosse erreur. Il y a de très grandes différences dans la valeur boulangère de la farine provenant des différentes espèces de blés Durum; par exemple, le Kubanka fait un excellent pain, mais la majorité des variétés Durum, quoique très bonnes pour la fabrication du macaroni, valent peu pour celle du pain. Même le Kubanka produit une pâte à caractères singuliers, peu appréciée des boulangers ordinaires. Il convient peut-être de noter ici que ce mot Kubanka est employé d'une façon assez vague et qu'il s'applique à plus d'une variété.

La farine du blé Durum a une couleur jaune, parfois claire et agréable, comme chez un échantillon bien développé du vrai Kubanka; en d'autres cas, terne, peu attrayante. Les objections que l'on a aux meilleures variétés Durum sont basées sur la dureté extrême des grains, la couleur jaune de la farine et le caractère singulier de la pâte. Le blé Durum à l'état pur ne peut être converti en farine par les mêmes opérations que le blé ordinaire, et si le meunier est obligé de moudre un mélange de blé Durum et de blé commun, il a parfois un problème difficile. Naturellement, les meuniers préfèrent ne pas changer de méthode et c'est pourquoi ils n'aiment pas prendre du blé Durum, à moins d'y être contraints par un manque de blé ordinaire, et à moins qu'ils ne puissent l'acheter à prix réduit et en grande quantité. La couleur jaune de la farine n'est pas une objection lorsqu'elle est claire comme chez le Kubanka, mais le public demande en général de la farine blanche, même s'il faut la blanchir pour cela, et ceux qui cultivent du blé pour le vendre feront bien de tenir compte des désirs des consommateurs.

Une série de plusieurs saisons sèches dans la partie sud des Prairies a fait ressortir la nécessité de cultiver des variétés plus résistantes à la sécheresse que ne sont les espèces ordinaires. La rouille a beaucoup sévi également en ces dernières années, et c'est pourquoi on recherche des variétés résistantes à la rouille. Ce sont ces conditions qui ont porté les cultivateurs à cultiver plus de blé Durum et beaucoup d'entre eux ont constaté qu'ils peuvent tirer de ces blés Durum une récolte beaucoup plus forte qu'ils ne pourraient obtenir des variétés régulières, cultivées jusqu'ici. Cependant les profits n'ont pas été aussi grands que l'on aurait pu le croire, à cause des prix très bas auxquels ces blés se vendent généralement.

Il paraît probable que le blé Durum doit, pendant quelques années encore, se vendre à bas prix, et il est difficile, dans ces circonstances, de conseiller les cultivateurs sur ce qu'ils doivent faire. J'ai été critiqué pour ne pas avoir conseillé aux cultivateurs de cultiver du blé Durum mais je ne considère pas qu'il soit partie de mes fonctions de faire des prédictions au sujet du prix du blé. Plus tard, sans doute, il se cultivera une quantité considérable de blé Durum dans certaines sections des Pairies et l'on en obtiendra un prix passable, mais les limites de ces sections devront être déterminées par l'expérience. En attendant, tant que les limites de ces étendues ne seront pas connues et que le blé Durum n'aura pas obtenu dans le commerce la place qui lui revient, les pionniers dans la culture de ce blé doivent pas être surpris si leurs bénéfices ne répondent pas toujours à leurs attentes.

Céréaliste du Dominion.
C. E. SAUNDERS.

La fabrication du beurre s'améliore

Les résultats du concours fédéral d'appréciation dénotent une amélioration de qualité

Au concours national instructif d'appréciation du beurre, conduit par le service de la laiterie de la division de l'industrie laitière et de la réfrigération à Ottawa, Québec a été la seule province parmi les provinces de l'Est qui se soit classée au même rang que les quatre provinces de l'Ouest pour la qualité du beurre; elle est arrivée deuxième tandis que le Manitoba était premier, la Saskatchewan troisième, l'Alberta quatrième, la Colombie-Britanique cinquième, l'Ile du Prince-Edouard sixième, la Nouvelle-Ecosse septième, l'Ontario huitième et le Nouveau-Brunswick neuvième. Chacune de ces provinces a fourni un échantillon de quatorze livres de beurre venant tous les mois, de mai à octobre, d'une beurrerie différente. La Colombie-Britannique est la seule qui ait fait défaut en octobre. Il y avait, au total, 53 beurreries prenant part au concours. Les pointages pour le goût étaient beaucoup plus élevés l'année dernière qu'en 1920, démontrant ainsi que ce concours contribue beaucoup à provoquer une amélioration sous ce rapport. En ce qui concerne le coût, les quatre premières provinces se classent dans l'ordre que nous venons de décrire, mais la Colombie-Britannique venait après la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard après l'Ontario, mais il y avait moins de quatre points dans le total entre la première et le dernière. Manitoba et Québec ont obtenu chacun plus de 96 et le Nouveau-Bdunswick près de 93. Dans le classement pour l'habileté du travail, basé sur le pointage pour la texture, l'incorporation de l'eau, la couleur, le sel et l'emballage, il y a eu quelques changements, mais il n'y avait guère plus d'un point entre Québec, qui est arrivée premier avec 51.75 sur un total possible de 55, et le Nouveau-Brunswick, qui avait 53.66. Le Manitoba est arrivé deuxième avec 54.70, suivi par l'Alberta 54.68, la Saskatchewan 54.35, l'Ontario 54.28, la Nouvelle-Ecosse 54.23, la Colombie-Britannique 54.04, l'Ile du Prince-Edouard 53.95 et le Nouveau-Brunswick 53.66.

L'IDENTIFICATION DES BOVINS, DES MOUTONS ET DES PORCS

(Types de plaques d'oreille, de poinçons, d'outils de tatouage, etc.)

Tous les éleveurs d'animaux de race savent la nécessité des marques d'identification. Pour les animaux tachetés les sociétés d'élevage emploient des tableaux de marques, mais ceci ne suffit pas toujours. Pour les animaux d'une couleur uniforme, il est absolument nécessaire de se servir d'une marque ou d'un numéro spécial sur l'oreille. Même l'éleveur d'animaux communs, exposés à se mélanger à ceux d'autres éleveurs, aura tout avantage à apposer sa marque privée sur chaque bête.

La ferme d'Ottawa a essayé un certain nombre de systèmes de marquage. Je propose de discuter ici ceux qui sont employés pour les différentes catégories de bestiaux; nous traiterons en premier lieu des bovins.

Les premières marques employées pour les bovins étaient les plaques en métal, en forme de bouton ou d'anneau. La première se compose de deux disques en forme de bouton, rivés ensemble, l'un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur de l'oreille. On perce un trou dans l'oreille pour passer le rivet; cette plaque est d'un métal très léger, aussi elle se déforme et s'arrache assez facilement. Elle n'est pas non plus aussi facile à insérer que d'autres. La plaque-anneau se compose d'une bande de métal plat, malléable, de la forme d'un anneau ouvert; on l'insère, puis on ramène ensemble les deux extrémités de l'anneau. Elle est assez satisfaisante mais elle n'est pas non plus sans défaut, car elle s'ouvre assez facilement et peut aussi être arrachée de l'oreille.

On a perfectionné dernièrement un nouveau type d'anneau semblable au précédent, mais dont les extrémités, au lieu de se joindre simplement, se croisent et sont rivées. On perce un trou dans l'oreille, on y insère la plaque et on la rive au moyen d'un poinçon spécial. C'est ce que l'on appelle la plaque rivée. Elle a le même point faible que les autres, elle peut aussi se fendre. Cependant, les risques sont moins considérables car la plaque est rivée et s'ajuste étroitement contre l'oreille et à travers l'oreille. Elle est aussi beaucoup plus facile à insérer. C'est la plus satisfaisante des plaques en métal que nous ayons encore essayées.

Toutes ces plaques en métal ont un inconvénient cependant: c'est qu'une plaque assez grosse pour l'oreille de l'animal adulte est presque trop lourde pour l'oreille d'un veau. Par contre, si, en marquant des veaux, on tient compte du développement que prendra l'oreille, il faut mettre la plaque plus près du contour de l'oreille, plutôt que de la disposer contre le bord même, c'est-à-dire qu'une partie de la plaque est libre, qu'elle peut s'attraper sur quelque chose et s'arracher.

Le système de tatouage a été également essayé. L'appareil consiste en une paire de pinces, une série de lettres et de chiffres et de bouteilles d'encre à tatouer noire et rouge. Une mâchoire des pinces est cannelée pour tenir les lettres ou les chiffres qui sont en métal, et les caractères sont reproduits sur l'oreille par des points soulevés sur le métal. On étale l'encre sur ces points et sur une partie de l'oreille que l'on a nettoyée au préalable, puis on fait la marque et l'on y frotte l'encre. L'avantage de ce système, c'est qu'une fois le numéro marqué, il ne peut être enlevé sans trancher l'oreille. Un inconvénient, c'est que ces marques ne sont pas très visibles sur les oreilles foncées, même lorsque l'on se sert d'encre rouge, et un autre encore, c'est que ce tatouage ne se voit pas aussi facilement qu'une plaque. Cependant, appliqué sur un veau assez jeune, un tatouage peut être encore assez lisible sur l'animal entièrement développé, pourvu que les lettres et les chiffres soient d'un bon type. En choisissant l'appareil, on fera bien d'en prendre un à lettres bien formées, avec points soulevés sur les lettres d'une dimension assez grosse pour ne pas se plier facilement, et assez serrés pour découper une marque plus ou moins continue sur l'oreille, qui sera encore visible lorsque l'oreille de l'animal se sera développée. La cannelure de la pince doit être arrangée de façon à ce qu'il soit possible de changer une lettre ou un chiffre dans un groupe sans déranger les autres et pour que le marquage puisse se faire avec rapidité. Avoir soin de faire les marques dans une partie claire de l'oreille, pour qu'elles soient faciles à distinguer. Le système de tatouage est le plus satisfaisant de tous pour les bovins, mais comme nous venons de faire remarquer, il ne convient pas très bien pour une oreille foncée.

Eleveur du Dominion.
G. W. MUIR.

Les syndicats catholiques sont reconnus

Ottawa, 4.—La députation des syndicats nationaux catholiques qui devait se présenter devant les membres du cabinet depuis quelque temps et qui avait dû remettre sa démarche, a été reçue lundi midi par le Premier Ministre lui-même, l'hon. M. King, entouré de ses collègues les hon. MM. Lapointe, Béland, Murdock et Murphy.

La députation se composait de M. P. Beaulé, président de la Confédération, MM. Art. Létourneau, J.-H.-A. Porier, secrétaire, tous les trois de Québec; J.-X. Pelletier et E. Fortin, président et secrétaire de l'union nationale de la rive sud; A. Morin, vice-président de la Confédération, de Hull; M. l'abbé Fortin, aumônier des syndicats de Hull. MM. les députés féderaux Fontaine, de Hull, et G. Parent, de Québec-Ouest, accompagnaient les délégués.

M. Georges Parent a introduit la députation et MM. Beaulé, Poirier, Morin et l'abbé Fortin, ont developpé les demandes des unions nationales dont voici le résumé.

Reconnaisance officielle des unions nationales et catholiques, impression des timbres et du papier-monnaie du pays dans les deux langues officielles, interdiction de toute immigration étrangère, sauf celle d'agriculture pour une période de 3 ans, législation relative au chômage, pour les catholiques les six fêtes d'obligation, comme les dimanches, adoption de mesures pour soulager le chômage.

Rappelant que leur Fédération existe définitivement depuis un an, qu'elle compte 40,000 membres, que loin de nuire l'ordre public elle y contribue en cultivant la bonne entente entre le patron et l'ouvrier, la députation demande en conséquence, que la Fédération soit représentée dans les conseils, conférences et comités de travail constituées par le gouvernement.

Les deux races ayant les mêmes droits au Canada il n'est que juste et logique d'imprimer les timbres et le papier-monnaie dans les deux langues.

Quant à l'immigration, l'on devrait suivre l'exemeple des Etats-Unis en l'interdisant pendant quelques années, excepté pour les agriculteurs véritables et se destinant à la culture en Canada. Le chômage, en effet, est pas mal la conséquence de l'immigration sans discernement suffisant, qui, une fois entrée au pays se dirige petit à petit vers les villes où, avec ses idées radicales, elle va grossir le nombre des violents qui deviennent vite dangereux en temps de crise.

Le libre exercice de la religion catholique comporte la célébration des fêtes obligatoires.

Dans plusieurs endroits du pays l'exercice de ce droit et de ce devoir leur est interdit, ou à peu près sous peine de perdre leur emploi, comme la chose s'est même produite quelque part. Le gouvernement a donc le devoir de voir à ce que les catholiques puissent pratiquer librement leur religion.

Enfin, la crise économique et industrielle menaçant de se prolonger, l'on demande au gouvernement d'assurer au moins la subsistance aux chômeurs.

La plupart de ces représentations ont été faites en français et le Premier Ministre y a répondu immédiatement, déclarant que **toutes les organisations respectives des lois out droit d'être traitées également par le gouvernement.**

Donc les syndicats catholiques et nationaux doivent recevoir de sa part la même considération que les autres.

Quant aux autres demandes, le gouvernement les étudiera avec soin et leur donnera la solution qu'elles méritent. Le gouvernement est encore jeune à la tâche et bien des questions importantes exigent son attention.

L'hon. M. Murphy a résumé en français les paroles du Premier Ministre, et la députation s'est retirée satisfaite de l'accueil qui lui a été faite.

Loi qui n'existe plus

Ottawa, 5.—Le chef travailliste, M. J.-S. Woodworth, député de Winnipeg-Centre a présenté hier aux Communes en seconde lecture son projet de loi rappelant la loi de conscription de 1917. Il dit que l'on met en doute l'existence de la conscription à l'heure actuelle. "Si cette loi est morte, dit-il, il conviendrait de lui faire ses funérailles".

Le premier ministre M. King dit que la loi de conscription de 1917 est morte avec la guerre.

Il n'y a pas lieu de demander le rappel de cette loi, qui n'existe plus. Il cite l'opinion du sous-ministre de la Justice et du conseil légal de parlement qui tous deux affirment que la loi de conscription de 1917 n'a plus d'existence légale et ne peut être évoquée en cas d'urgence.

Le chef de l'opposition, M. Meighen, parle dans le même sens. La loi a été ainsi faite qu'elle n'a pas d'application après la guerre. Ce qui veut dire qu'avec la fin de la guerre elle a cessé d'exister. Il ajoute cependant que les adversaires du gouvernement ont profité du fait qu'elle n'a pas été rappelée pour attaquer le gouvernement au cours de la dernière compagne électorale. Il rappelle que la loi de la milice contient une clause de conscription. "S'il y a des députés qui se sont engagés de demander le rappel de la loi de conscription, ils devront demander le rappel de cette clause particulière s'ils veulent tenir leur promesse."

L'hon. Ernest Lapointe dit que ceux qui se sont engagés à faire rappeler la loi de conscription sont précisément les amis mêmes de M. Meighen dans la province de Québec. Les ministres canadiens français du cabinet Meighen ont accusé les libéraux d'être responsables de la loi de conscription. Ils ont même déclaré que s'ils eussent été en Chambre ils se seraient opposés à cette loi de conscription.

L'hon. Jacques Bureau dit à son tour que dans la province de Québec se sont les conservateurs qui ont soulevé la question de la conscription pour accuser les libéraux d'en être responsables. Si la lutte s'est faite dans Québec sur la conscription c'est la faute des amis de M. Meighen. Les ministres qu'il a choisis sont précisément ceux-là qui se sont engagés à demander le rappel de la conscription.

M. Meighen demande qu'on lui cite des paroles qui le prouvent.

M. Geo. Parent cite alors une extrait d'un discours de l'hon. Belley dans le Quebec Chronicle. M. Belley déclarait que la loi de conscription était dans la loi Laurier. Il ajoutait cependant qu'il était contre la conscription, qu'il l'avait toujours été et qu'il le serait toujours.

M. Pierre Casgrain ajoute à son tour que la question a été soulevée dans la province de Québec par les conservateurs eux-mêmes. Il a défait un ministre "Pro-tempore" du cabinet Meighen précisément sur cette question.

M. Lavigueur a rappelé qu'on lui a demandé de s'engager à demander au parlement le rappel de la loi de conscription. Aujourd'hui son attitude est justifiée puisqu'il a répondu qu'il y avait pas lieu de demander le rappel d'une loi qui n'existait plus. Mais il se dit quand même favorable à la resolution Woodsworth parce qu'il est opposé à la conscription.

Le président l'hon. Rodolphe Lemieux intervient à ce moment et explique que la résolution n'est pas à propos puisque la loi n'a pas d'existence légale de l'avis même du conseil légal du parlement.

Le débat sur cette résolution n'est pas non plus dans l'ordre. Le député de Winnipeg ferait bien de retirer sa résolution.

M. Woodworth retire alors sa résolution et l'incident est clos.

Grosse saisie

Dublin, 4.—Les troupes rebelles se sont emparé de 2 millions de cartouches et de 20,000 fusils. Cette capture a été faite à bord d'un vaisseau anglais dont les rebelles se sont emparés à Queenstown.

Ces armes et ces munitions furent transportées à Cork et de là en un endroit inconnu.

Deux mille membres des cinq brigades irlandaises ont prêté serment hier à l'organisation républicaine ainsi en révolte contre le gouvernement de l'Etat libre d'Irlande.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 10 avril 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 4 avril	Merc. 5 avril	Jeudi 6 avril	Vend. 7 avril	Samedi 8 avril	Lundi 10 avril
Blé No. 1 Nord	1.37¼	1.35½	1.36½	1.36⅞	1.38⅞	1.38¾
2 Nord	1.32¾	1.31	1.31¾	1.31⅞	1.33⅞	1.33¾
3 Nord	1.25	1.23	1.23½	1.23½	1.25⅜	1.25½
Avoine 2 CW	.47½	.47⅜	.47½	.47⅝	.48	.48½
3 CW	.42½	.42⅝	.43	.43⅛	.43¾	.44¼
Orge 3 CW	.64⅜	.64⅜	.64⅜	.64¼	.64¾	.65⅜
4 CW	.61⅞	.61⅝	.61⅞	.61½	.62	.62⅝
Lin 1 NW	2.20¾	2.20¼	2.22	2.22¼	2.25	2.28¾
2 CW	2.16¾	2.16¼	2.18	2.18¾	2.21½	2.24
Seigle 2 CW	.99½	.99⅜	.99½	.99¾	1.01	1.01½

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 4 avril	Merc. 5 avril	Jeudi 6 avril	Vend. 7 avril	Samedi 8 avril	Lundi 10 avril
Base Blé 1 Nord	1.36¼	1.34½	1.35½	1.35⅞	1.37⅞	1.38⅜
Avoine 2 CW	.46⅞	.46¾	.46⅞	.47	.47¾	.47⅛
Orge 3 CW	.63⅝	.63⅜	.63⅝	.63¼	.63¾	.64⅜
Lin 1 NW	2.19¾	2.19¼	2.21	2.21¼	2.21	2.26¾
Seigle 2 CW	.98½	.98⅜	.98½	.98¾	1.00	1.00½

Options

Grains	Mardi 4 avril	Merc. 5 avril	Jeudi 6 avril	Vend. 7 avril	Samedi 8 avril	Lundi 10 avril
Blé Mai	1.33½	1.31½	1.32	1.31⅞	1.33⅜	1.34⅜
Juillet	1.31¼	1.29½	1.31⅛	1.31⅜	1.32⅞	1.33¾
Avoine Mai	.46¼	.46⅜	.46¾	.46⅞	.47½	.48
Juillet	.46¾	.46½	.46¾	.47⅛	.47⅝	.48⅛
Orge Mai	.65⅝	.65⅜	.65⅜	.65	.65½	.66⅛
Juillet	.63⅞	.63⅜	.63½	.64⅛	.65½	.65⅞
Lin Mai	2.22¼	2.21¾	2.23½	2.23¾	2.26½	2.29
Juillet	2.21¾	2.21	2.25⅞	2.24	2.27	2.29½
Seigle Mai	1.00	.99⅛	1.00	1.00¼	1.01½	1.02

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Le Marché

"Steers"—

Excellents	$6.50—$6.75
Bons	$5.00—$6.25
Moyens	$4.50—$4.75
Ordinaires	$3.75—$4.55

"Feeders," "Steers"—

De choix	$4.75—$5.25
Bons	$3.50—$4.50

"Stockers," "Steers"—

De choix	$3.75—$4.25
Bons	$2.75—$3.50

"Oxen"—

Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50

"Bulls"—

De choix	$3.00—$4.00
Bons	$2.00—$2.50

"Taures" de boucherie—

Choix	$5.75—$6.25
Bonnes	$4.25—$5.50

Taures: "Stockers"—

De choix	$3.50—$4.00
Bons	$2.75—$3.25

Veaux—

De choix	$10.00—$11.00
Bons	$7.00—$9.00
Ordinaires	$4.00—$6.00

Cochons—

De choix	$11.00—$11.00
Lourds	$ 7.00—$ 9.00
Truies	$ 6.00—$ 7.00
Légers	$11.00—$11.00
"Stags"	$5.00—$ 6.00

Vaches de boucherie—

De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.25
Pour conserves	$1.50—$2.50

Moutons—

Bons	$5.00—$8.00
Ordinaires	$3.50—$4.50
Agneaux	$8.50—$12.00
Ordinaires	$6.00—$8.00

Beurre—

Crémerie, "Firsts"	.37½
Crémerie, "Firsts" d'entrepôt	.37
Crémerie, entrepôt No. 2	.35

Volailles—

Dindes No. 2	20c

PRODUITS

Prix du Gros

Patates—

Blanches	25 à 35c

Pas d'offre pour les variétés mélangées.

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$4.25
2 sacs de 40 livres	$4.32½
4 sacs de 24 livres	$4.42½

Western Canada—Purity—

Sac de 98 livres	$4.25
2 sacs de 49 livres	$4.32½
4 sacs de 24 livres	$4.42½

Ogilvie—Royal Household—

Sac de 98 livres	$4.25
2 sacs de 49 livres	$4.32½
4 sacs de 24 livres	$4.42½

Maple Leaf—Cream of the West—

Sac de 98 livres	$4.25
2 sacs de 49 livres	$4.32½
4 sacs de 24 livres	$4.42½

Légumes—

Choux. Le cent	$2.50
Nouveau choux	$4.50
Betteraves. Le cent	$1.50
Navets. Le cent	$1.50
Carottes. Le cent	$2.00
Oignons. La livre	$ .09 à 10c
Oignons d'Australie. Boite de 100 livres	$10.00

Alimentation—

Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$ 2.60

Foin—

Mil. No. 1	$18.00
Mil. No. 2	$16.00
Red Top No. 1	$14.00
Red Top No. 2	$12.00
Upland No. 1	$10.00
Upland No. 2	$ 8.00

Pas de demande pour les qualités inférieures.

En Province

LAURIER

Vendredi dernier, est décédée en sa demeure Mme Alphège Arcand. Malade au lit depuis 7 ans, la mort était son plus grand désir. Tout ce qu'elle a souffert pendant ces longues années nul ne peut l'imaginer. Cependant elle fut toujours et pour tous un modèle de résignation et de vertu.

Son martyre prit fin en la dernière journée du mois consacré à St Joseph. Elle l'avait tant supplié de venir la chercher. Sa belle âme, mûre pour le ciel, s'est détachée avec joie de ce misérable corps pour aller recevoir la récompense que lui a valu tant de souffrances supportées chrétiennement.

Elle est retournée à Dieu le jour de son aniversaire, à l'âge de 44 ans, entourée de sa famille désolée. Elle laisse pour la pleurer 8 enfants dont trois en bas âge, son père, sa mère, des frères et des soeurs. Elle faisait partie de la congrégation des Dames de Ste Anne de cette paroisse.

Adieu chère amie, au revoir dans les cieux! Comme vous devez être heureuse tout près de Jésus, le milleur ami de ceux qui souffrent!

Près de votre tombe sans nom nous ne pourrons que pleurer sur nous-mêmes et demander à Dieu de nous rendre digne d'une telle fin.

Myosotis.

LAC PELLETIER

Depuis assez longtemps déjà la grande question du départ des Mennonites, agitait tous les esprits et même provoquait certaines discussions bien légitimes. C'est pourtant vrai que ces derniers ne sont plus les possesseurs de leurs fermes ni de leurs établissements, puisqu'une compagnie a acheté ce que l'on appelle (la réserve des Ménonnites) qui comprend une étendue de 20 milles carrés. On veut y placer sur ces fermes des Franco-canadiens, ou tout au moins des catholiques, pour y former des paroisses. Mais en ce moment il y a des difficultés de transfert de propriété, qui ne pourront pas s'arranger assez vite pour envoyer des colons de l'Est sur ces fermes pour les semences. Cependant un bon nombre est parti déjà dans la première quizaine de mars, pour un autre ciel. Ces gens (Mennonites) auraient tous quitté à la fois si la compagnie ne les avait pas obligés par contrat à cultiver cette année, au tiers des revenus de la récolte.

Les négociations devant être définitivement réglées dans quelques mois ou avant peut-être, nous aurons la satisfaction de voir notre vaste diocèse s'étendre encore d'une ou deux paroisses nouvelles.

Les Franco-canadiens reconnaissent plus que jamais que le sol canadien est leur foyer natal et qu'il faut s'en emparer et s'en rendre les maîtres avant longtemps; c'est pourquoi sans bruit ils font reculer les gens de langue anglaise petit à petit, car n'allons pas croire que ces gens qui nous font belle façon en affaire, sont prêts à nous seconder dans des circonstances publiques, parce qu'ils sont étroits d'esprit et becs fins, souvent se sont les pires malfaiteurs et les plus dangereux assassins de notre race.

* * *

M. et Mme Dudomaine étaient en visite au presbytère hier. Ils étaient accompagnés de M. Joseph Alary de Ponteix. De même que M. Joseph Seguin de Neville.

* * *

Mlle Valentine Laverdière est entrée en religion chez les Soeurs St Joseph. Elle est la fille de M. Louis Laverdière. Nos félicitations à la famille.

HAYWOOD

En 1909 et 1910, je travaillais à faire venir des colons dans les missions "Lac Pelletier, Villeroy aujourd'hui Dollard, Gull Lake, Swift-Current, etc., Saskatchewan," où je n'aurais pas pu indiquer les avantages qu'on a ici, dans la paroisse d'Haywood.

Haywood est une paroisse qui n'est qu'à cinquante-quatre milles à l'Ouest de Winnipeg. Le C.P.R. passe près du village. Nous avons un train régulier de passagers pour Winnipeg, à tous les jours et nous avons la malle deux fois par jour.

Quoique la paroisse d'Haywood n'existe que depuis 1910; nous jouissons d'un curé résident et d'une belle église qui bientôt sera finie et qui relèvera l'aspect de notre village. En plus nous avons trois écoles, deux bons magasins, trois agents de machines agricoles, un élévateur, un garage, un forgeron.

Le genre de culture à Haywood c'est la culture mixte et c'est le meilleur moyen pour arriver à notre but. D'abord en plus du blé, l'orge et l'avoine qui poussent très bien, nous avons en abondance du foin, trèfle d'odeur vient très bien et nous avons de l'eau partout et presqu'à la surface de la terre.—Ensuite si la récolte manque tant soit peu, les animaux et leurs produits sont là pour compenser. Etant près de la ville, la crême et les autres produits se vendent très bien et la demande est toujours bonne.

Venez à Haywood faire de la culture mixte, car tous ceux qui l'ont faite jusqu'à présent s'en trouvent très bien et même plusieurs sont à l'aise. Venez voir les belles fermes de notre jeune paroisse où l'on se croirait dans un centre de vingt-cinq ans d'existence et dire que nos cultivateurs ont commencé avec presque rien. Je vous assure qu'ils n'ont pas eu les avantages que vous jouirez en venant maintenant. Notre population catholique est française et canadienne et si on fait appel c'est que les familles protestantes veulent vendre et à très bonnes conditions. Notre but s'est d'avoir une bonne paroisse française de plus au Manitoba.

Quelqu'un vous conduira en auto sur les fermes pour les visiter avant d'acheter ou louer.

Signé: LE CURE.



STE ELIZABETHE

M. et Mme Adrien Bellerive ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon, né le 31 mars, baptisé sur les noms de Joseph-Léandre-Lucien. Parrain et marraine M. et Mme Arsène Gauthier de St Jean-Baptiste, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Notre dévoué curé, M. Mireault doit nous quitter le lendemain de Pâques pour l'Europe, où il doit assister au Congrès Eucharistique de Rome. Nous lui souhaitons bon voyage et bonne santé.

* * *

M. Aimé Bellerive de Ponteix, Sask., autrefois d'ici, est en tournée d'affaires. Il a profité de son voyage pour visiter ses enfants et ses anciennes connaissances.

* * *

Mademoiselle Irène Rivard est actuellement à l'hôpital de Winnipeg, où elle a subie une opération. Ele est maintenant en voie de guérison.

* * *

M. Eustache Léger nous a laissé la semaine dernière pour aller demeurer à St Léon.

* * *

Nous avons appris avec regret le départ de M. Joseph Primeau. Par son amabilité il s'était créé un large cercle d'amis. Son départ inattendu a frustré ses amis du plaisir de lui faire des adieux aussi sincères que touchants. Avant de partir M. Primeau a adressé à chacun d'eux, une lettre charmante comme lui seul sait en écrire, donnant l'espérance qu'il reviendrait à l'été. Il a su aussi conquérir des coeurs plus tendres et à laissé à ceux-là, ou plutôt à celui-là, un "au revoir," gros de signification pour l'avenir. Quelques amis intimes l'on reconduit jusqu'à Winnipeg. Ses amis attendent (attendent) son retour et se proposent de lui faire une chaude réception.

By God.

STE ANNE

A l'assemblée du 3 avril tenue par le cercle local des Fermiers-Unis du Manitoba, il a été proposé par le président et secondé par l'assemblée à l'unanimité que le cercle offre ses sincères sympathies aux familles Hébert, Benoit, Bériault et Bérard si cruellement plongées dans le deuil.

Les Fermiers-Unis,
de Ste-Anne.

LETELLIER

Monsieur et Madame Léon Bruyère ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis, la naissance le 18 mars 1922, d'un fils, baptisé le 20 mars, à Letellier, sous les noms de Joseph-Jacques-Henri-Léon. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Bruyère, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. Clovis et Mlle Agnès St. Amant.

DUNREA

Ne se croirait-on pas au temps où la grippe meurtrière sévissait avec tant de rage! Une nouvelle famille vient d'être plongée dans le deuil. A peine une tombe est-elle fermée, qu'une autre s'ouvre.

Madame Daniel Carney, affaiblie depuis cinq ans par la maladie est décédée le 4 avril d'une manière bien soudaine. La mort n'aura certainement pas saisi sa victime à l'improviste, car celle qui nous a quittée se sentait guettée et en conséquence se tenait prête. Il n'est pas rare que le bon Dieu épargne les douleurs de l'agonie aux personnes qui ont connu, durant de longues années, les peines de la maladie.

Madame Carney laisse parmi nous le souvenir d'une mère de famille exemplaire. Sa piété, son dévouement et son humilité forment un bel héritage qu'elle lègue à ses enfants.

Lui survivent: son époux, cinq enfants, son père et sa mère, six frères et deux soeurs.

Le service a été chanté vendredi à dix heures et fut très solennel. Une nombreuse assistance y a été remarquée, cela ne pouvait être autrement à cause de l'estime universelle dont jouissait la regrettée défunte. Membre de la Congrégation de Ste-Anne, elle a eu et elle aura encore à l'avenir les suffrages des dames de Ste-Anne.

Nous offrons nos plus vives sympathies à M. Daniel Carney ainsi qu'aux autres membres de la famille si cruellement éprouvées par ce deuil.—R.I.P.

* * *

Encore quelques jours et ce sera Pâques. L'*Alleluia* retentira de nouveau dans notre église. Nous souhaitons que ses joyeux échos pénètrent dans toutes les demeures où un malade soupire après la santé.

* * *

Comme il serait vraiment désirable qu'un médecin vienne s'établir à Dunrea! Les médecins qui se dévouent actuellement auprès de nos malades nous arrivent de loin, c'est dire que notre région offrirait un vaste champ d'action à celui qui fixerait sa résidence ici. Allons, docteur, vous qui êtes peut-être contrarié par une concurrence continuelle de la part de votre collègue, venez exercer librement votre profession à Dunrea. Si vous êtes habile dans l'art de guérir, une belle clientèle fera votre fortune et votre gloire.

STE-ROSE-DU-LAC

Qu'est-ce que la musique religieuse?

Un ancien a dit: "*Finis musicae est pulchri amor*"; ce qu'il faut traduire en langage chrétien: "La fin de la musique est l'amour de Dieu." Il ne faut pas s'étonner de cette définition. Dieu est l'éternelle fin de tout ce qui est beau et bon ici-bas, par conséquent la fin de tout art, comme de toute science et de toute vertu. Mais si Dieu est la fin de toute musique, parce que la musique doit chercher le beau, que dira-t-on de cette musique, dont le but est de chanter les louanges de Dieu dans l'église et d'embellir son culte? Certes on doit dire et bien haut que son but, sa fin doit être l'amour de Dieu. Qûe doit-on penser de ces artistes, de ces chants, de ceux qui doivent l'interpréter, comme les directeurs ou ceux qui ont la responsabilité du choeur, qui ne savent pas atteindre le but suprême; qui ne répandent pas dans les âmes qui l'écoutent un amour élevé, pur, grave des choses divines?

Oui ou non, y a-t-il une musique sacrée? Veut-on prétendre que toute musique soit également, indifféremment propre au culte du bon Dieu, dans nos chères églises? Tous ces chants harmonisés même selon les règles de l'harmonie, et adaptés à certaines paroles de nos textes sacrés ou auxquels on adaptent des extraits de nos psaumes ou de nos cantiques répondent-ils vraiment et suffisamment au sentiment religieux? Répondent-ils d'autre part aux exigences du goût et de l'art moderne? Est-il raisonnable et conforme aux vrais intérêts religieux d'employer ces chants dans nos offices religieux? Devrait-on oser les préférer aux formes si touchantes de l'art chrétien? C'est ce à quoi, nous répondrons, pour la satisfaction des hommes, des jeunes gens et des demoiselles de nos organisations musicales, des autres paroissiens et même des personnes d'ailleurs qui ont eu la bienveillance de lire nos articles sur le chant grégorien, publiés dans les chroniques hebdomadaires de Ste-Rose.

Chez les musiciens

A la dernière réunion du groupe des demoiselles, nous avons appris avec peine, le départ prochain de mademoiselle Alice Gamache, pour la province de Québec. C'est chez elle que tous les mardis soirs une quinzaine de jeunes filles se réunissaient pour l'étude de l'art musical. Que de belles veillées passées ensemble. C'était tout ce que l'on peut rêver. Ces réunions, nous les comparions à des soirées de familles, à des concerts des plus attrayants. Nous avions toujours hâte de voir arriver le mardi, et c'était toujours avec regret qu'on s'en absentait. Piano, chant en choeur, en parties, solfège, musique sacrée, déclamations, conférences, tout y passait avec une variété toujours piquante de curiosité. Mademoiselle Alice surtout, aidée de ses assistantes était l'âme dirigeante de tout cela. Sa maison grande et spacieuse elle l'avait mise à notre disposition, son piano nous accompagnait toujours et elle-même se dépensait pour assurer le succès de l'organisation. Comme elle nous accueillait toujours avec son sourire aimable. Alice s'en va pour un temps indéterminé, nous espérons que ce temps sera vite limité et qu'elle nous reviendra bientôt. Avec nos souhaits de bon voyage, de santé et de bonheur là-bas auprès de sa vénérable grand'mère, nous la prions de recevoir nos remerciements.

On dt que les acolytes paraissent bien dans le sanctuare, parce qu'ils se tiennent si bien, surtout quand ils chantent. On voit qu'ils sont fiers des livres de chants et veulent montrer qu'eux aussi, ils savent chanter. Aussi comme on aime à les entendre alterner avec les membres de la chorale. Ce sont ces petits bons hommes qui avec leurs voix pures de soprani ou d'altos, vont nous faire goûter les beautés du grégorien. Comme ils ont bien exécuté les motets du dernier salut! Quelle différence avec le vieux plain-chant saccadé!

Pour Pâques on ne prépare rien autre que du grégorien. Les membres de la chorale sont à étudier les propre de cette grande fête et avec les acolytes ils chanteront l'ordinaire. Si l'on peut réussir à bien exécuter les alleluias avec leurs neumes si solennels et si joyeux, on aura fait un bon pas vers le but recherché qui est le but de l'art chrétien.

Les Enfants de Marie

Le saint jour de Pâques coincide avec le dimanche des Enfants de Marie. Quoique jusqu'ici les congréganistes aient montrés beaucoup de générosité par leur assiduité aux communions générales et aux réunions mensuelles, il est certain que ce jour-là aucune ne s'abtera. Le choeur excutera un joli programme à la messe de huit heures et dans l'après-midi, elles chanteront à la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Grâce au comité social, de la congrégation, nos servants à Pâques, auront de très jolis surplis. Les quatre servants et les huit porte-flambeaux seront uniformes dans leur costume. Faits de toile fine et ornés d'une dentelle large enfermant un très joli motif, ces surplis sont considérés par les connaisseuses comme très riches et très artistiques.

Le comité des amusements

La salle de l'école, dimanche dernier, plus que jamais était remplie pour assister à la représentation cinématographique annoncée depuis quelque temps. Comme nous le disions, "la vie et la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ" était à l'affiche. Tout le monde fut, on ne plus satisfait et en eut pour son argent et plus encore. Un grand nombre assistèrent aux deux représentations, tant ils avaient trouvé les images belles. Tout était parfait, du commencement à la fin, ce fut certainement pour la plupart, la plus intéressante, la plus instructive et la plus touchante leçon d'histoire du nouveau Testament. De ces représentations, on n'en aura jamais trop.

Nous avons hâte de voir arriver la soirée de Pâques. Cette séance alors est donnée au profit du monument Hugonard que l'on veut ériger à Lebret. Les paroissiens viendront remplir la salle ce soir, pour profiter de l'occasion que leur fournit le "comité paroissial" de faire part dans une oeuvre aussi digne d'encouragement. Puis ceux qui ont eu l'avantage d'entendre "Quand Même," ce drame historique si bien écrit de M. de Trémaudan, ne voudront pas manquer d'entendre son épilogue: "Pureté", que l'auteur fera exécuter ce soir-là. La pièce est en vers, oui, mais c'est un poème inspiré, qui fera couler d'abondante larmes, chez ceux qui sauront apprécier le vrai beau. Maintenant, gens de Ste-Rose, nous sommes gâtés, et nous ne le savons pas. Ces gens du comité doivent sentir le remord dans le creux de leur conscience. Ils nous invitent à faire la charité, à contribuer à une oeuvre éminemment patriotique et religieuse, puis il nous volent tout le mérite de notre bonne action en nous servant des plats littéraires exquis.

Décès

Samedi dernier le 24 mars, après quelques mois de maladie, endurée avec toute la résignation d'une mère chrétienne, madame veuve Georges Jeannotte rendait son âme à Dieu. Madame Jeannotte est morte comme une sainte. Outre qu'elle eut la grâce des prédestinées, le désir de la mort, tous les jours de sa longue maladie fut une prière incessante. Elle oubliait volontairement la terre, pour s'entretenir avec les élus et les saints du paradis. Jusqu'à la dernière minute, elle ne cessa de s'adresser au Sacré-Coeur et à St Joseph. Se levant de son lit, elle étendit les deux bras vers le ciel, comme si elle eu voulu s'envoler en corps; et dit à son entourage: tenez-moi, je le vois, je m'en vais, ayez soin de mes enfants, adieu. Jésus... Marie... Jo...seph... puis elle retomba inanimée. Selon son désir, elle mourait un samedi, en la fête de l'Annonciation de la Ste-Vierge, durant le mois de St Joseph et le dernier jour de la dernière neuvaine qu'elle venait de faire en l'honneur du patron de la bonne mort.—R.I.P.

* * *

Marie Maguet, âgée de 18 ans et fille bien aimée de Louis Maguet et de feu Françoise Pape, est décédée le 31 mars. Cette jeune fille, qui avait passé trois ans au Sanatorium de Ninette et que la science médicale n'avait pu sauvée, rendit sa belle âme au bon Dieu, après une préparation, longue, sérieuse et fervente. Toutes les semaines elle eut le bonheur de communier, et c'est munie de tous les derniers sacrements qu'elle expira. Quelle consolation, pour son vénérable père et pour sa famille!—R.I.P.

* * *

Madame Léon Lagacé vient de nous annoncer la mort de sa soeur, madame Elphège Arcand, décédée à Laurier, vendredi dernier. Ce fut une martyre dit-on, puisque pendant huit ans elle fut clouée à un lit de douleurs indiscibles. Encore une autre belle âme qui s'est envolée au ciel.—R.I.P.

Retraite des hommes mariés

Dimanche soir s'est ouverte la retraite des hommes mariés de la paroisse. Il n'y a pas de doute que cette section de la ligue du Sacr-Coeur qu'ils doivent organiser sera la plus importante de toutes les organisations paroissiales. Ils assisteront nombreux et paraissent très recueillis nos pères de familles. Ils doivent recevoir la sainte communion en corps jeudi matin, puis se consacreront au Sacré-Coeur jeudi soir. Mais nous en reparlerons.

* * *

Les cérémonies de la semaine sainte seront observées dans leurs moindres détails, dans notre belle église, grâce aux nombreux acolytes et à la présence d'un père Jésuite qui vient aider à monsieur le curé et à son vicaire.

Durant les derniers jours surtout de la semaine sainte, il n'y a pas le moindre doute que l'église se remplira à son comble à tous les exercices du matin et du soir.

Divers

Monsieur l'abbé Desmarais, le dévoué missionnaire de Toutes-Aides a chanté la grand'messe, dimanche dernier, dans notre église. Monsieur le vicaire a prêché sur la confession.

Monsieur le curé est allé prêter son coucours au "Quarante Heures" de Dauphin.

Jeanu DEFRICHE.

LA SEMAINE

LES PERTES PAR LE FEU AU CANADA

Toronto, 4.—Les pertes par le feu, au Canada, au cours de la semaine se terminant avec le 29 mars, se sont élevées à $1,217,000, comparativement à $212,250, la semaine précédente. Ces chiffres sont fournis par le *Monetary Times*.

LA CAUSE DU R. P. PAMPALON EST INTRODUITE

Québec, 4.—Les *Acta Apostolicae Sedis* apportent dans le numéro du 15 mars 1922, un document qui réjouira particulièrement les fidèles du diocèse de Québec. On y trouve, en effet, un décret de la Sacrée Congrégation des Rites concernant le R.P. Alfred Pampalon, rédemptoriste, mort en odeur de sainteté.

Après un exposé bref, mais tout substantiel de la vie du serviteur de Dieu, le décret rapporte que sur recommandation de S. E. le Cardinal Bégin, des évêques du Canada, des supérieurs de la congrégation du T. S. Rédempteur, du clergé et des paroissiens de la ville de Lévis, ainsi que d'un grand nombre de personnes de marque. S. E. le Cardinal Gasquet, C.S.B. ponent de la cause, a posé à la congrégation tenant séance au Vatican, la question suivante: "Faut-il signer le décret d'introduction de la cause dans le cas et pour l'effet dont il s'agit?"

Après avoir entendu et le ponent et le promoteur de la foi, le R.P. Angelo Mariani, après mûre délibération, les membres de la congrégation ont répondu, le 17 janvier 1922 affirmatitvement, s'il plait à sa Sainteté.

Le tout ayant été soumis à Sa Sainteté Pie XI, le 22 février 1922, par S. E. le Cardinal Vico, préfet de la même sacrée congrégation, notre Saint Père le Pape a daigné l'approuver et apposer sa propre signature au bas du décret d'introduction de la cause du serviteur de Dieu.

Ce sera une grande consolation pour les Révérends Pères Rédemptoristes de Sainte Anne de Beaupré dans le malheur qui vient de fondre sur eux. C'est à Sainte-Anne même que se trouvent les restes du serviteur de Dieu dans un caveau sous le sanctuaire de la chapelle commémorative, qui grâce à Dieu a été préservée du feu.

La Communauté des Bénédictins va se disperser

Londres, 4.—La communauté des bénédictins de l'abbaye de St-Thomas de Cantorberry, à Erdington, va se disperser et les travaux de la mission catholique seront remis aux mains des rédemptoristes. La triste nouvelle a été envoyée à la congrégation dans l'église de l'abbaye par l'abbé d'Erdington, qui, après avoir fait les plus grands efforts, a été incapable de restaurer sa communauté.

Fondée en un temps où presque tous les pères de la congrégation bénédictine anglaise étaient engagés dans les missions, Erdington a fait rejaillir sur l'Angleterre un peu de la splendeur liturgique et de la beauté du culte catholique qui a été l'une des plus grandes gloires de ce pays durant les siècles qui ont précédé la réforme.

L'église de l'abbaye, qui est d'une structure remarquablement belle, a été construite par un anglican, mais elle passa à l'Eglise Catholique au temps où le rite solennel de la liturgie catholique était moins connu qu'il ne l'est maintenant.

LA CONVERSION D'UN SAVANT DE LA HOLLANDE

Amsterdam, 4.—Les catholiques hollandais se réjouissent de la nouvelle que le Dr Frederick Van Eeden, l'un des écrivains et hommes d'oeuvres les plus en vue de Hollande, ait fait sa soumission à l'Eglise, après avoir suivi un cours d'instruction du Dr. De Groote, O.P., professeur de philosophie à l'Université d'Amsterdam.

Van Eeden est un médecin qui s'est déjà distingué dans le monde des lettres. Il s'est identifié à plusieurs écrivains remarquables qui ont contribué au développement de la littérature hollandaise.

Lorsque la nouvelle de la conversion de l'écrivain commença de se répandre parmi les littérateurs, il s'en trouva qui croyaient qu'il n'était pas sincère.

Un Franco-américain maire de Biddeford

La vile de Biddeford vient de nouveau de se donner un maire canadien, dans la personne de M. Edouard H. Drapeau, démocrate, qui a vaincu son concurrent républicain, le maire actuel, M. Ulysses E. Fosdick, par 280 voix de majorité.

M. Drapeau a reçu 2,700 votes et M. Fosdick, 2,429.

M. Napoléon Nadeau, démocrate a été élu commissaire de police.

Sur sept échevins, quatre sont des Franco-Américains, savoir: MM. Ulric Cabana, dem.; Michel Cadorette, dem.; Jérôme Saint Ours, dem.; et Benjamin Gauthier, dem.

Sur 21 conseillers 10 sont des Américains de race et de langue française, savoir: MM. Ludger J. Caouette, Oscar Nadeau, Alfred Blouin, Louis A. Pariseau, William J. Martin, Thomas Thibodeau, Alphonse Lagarde, Edouard D. Bouthot, Henri Lamirande et Jean B. Nadeau. — *Le Canado-Américain.*

LES CATHOLIQUES ET LA POLITIQUE

La situation en Italie—Démission d'un ministre anti-clérical—La Presse

Milan, 4.—L'entrée de députés catholiques dans le nouveau cabinet italien semble n'avoir pas plu a certains politiciens qui auraient voulu que les catholiques fussent ignorés. En conséquence, le duc de Cesaro a donné sa démission comme ministre des Postes. Ce qui semble surtout avoir décidé ce politicien à prendre cette décision, c'est la nomination d'un catholique au poste de sous-secrétaire de ministre de la Justice. Comme quatre sous-secrétariats ont déjà à leur tête des députés catholiques, des siciliens surtout, le duc voit dans cela un résultat de l'influence trop considérable à son goût, du chef du parti populaire italien, l'abbé Sturzo, prêtre sicilien. Il a donc donné sa démission en déclarant que rien au monde ne le ferait revenir sur sa décision.

En dehors du cabinet, les catholiques et les libéraux sont aussi loin de se faire des beaux yeux. Cependant le *Messagero* de Rome, journal que l'on ne peut accuser de cléricalisme, fait remarquer qu'il serait dangereux pour le bien de l'Italie de vouloir commencer une agitation anticléricale. Ce journal va jusqu'à dire que le parti populaire italien est une force dans la politique italienne, force que l'on ne peut pas ignorer par simple fanatisme politique.

Les Juifs se battent entre eux à Jérusalem

Londres, 4.—Des dépêches de Jérusalem, de source arabe, rapportent qu'il y a accroissement de tension entre les israélites orthodoxes et les israélites sionistes. Les rabbins orthodoxes ayant protesté contre le mouvement sioniste, un certain nombre de jeunes sionistes sont allés les attaquer dans leur synagogue. Il a fallu appeler la police, et les autorités ont dû intervenir pour protéger les rabbins.

De plus, les Arabes et les chrétiens sont très antipathiques au sionisme pendant que les autorités britanniques admettent que ce mouvement est une erreur. Tout cela signifie clairement que le moment du rétablissement du royaume de Jérusalem n'est pas encore venu.

Concerts de la Tour Eiffel entendus en pleine mer

Marseille, 4.—On sait qu'un concert fut donné récemment à la tour Eiffel par les principaux artistes de l'Opéra et de la Comédie-Française, auquel assistaient le maréchal Foch et diverses autres personnalités. Le commandant du paquebot Providence, courrier de New-York, arrivé à Marseille, signale dans son rapport qu'il a nettement enregistré l'émission, grâce à de puissants appareils. Les passagers et l'équipage ont pu entendre non seulement le concert, mais les paroles de remerciements du maréchal Foch.

Les denrées que nous importons

Ottawa, 7.—Le nombre de livres de beurre importées au Canada de la Nouvelle-Zélande au cours de l'année 1921 s'élève à 1,080,912 livres. Telle est la réponse donnée par l'hon. Jacques Bureau, ministre des Douanes, à M. Fafard.

LES OEUFS

L'hon. Jacques Bureau apprend à M. Sutherland que l'on a importé au Canada en 1920, 3,422 douzaines d'oeufs. En 1921 le Canada en a importé 46,134. En 1922, 149,783. Le total des importations pour l'Angleterre, l'Australie, Terre-Neuve, Hong-Kong, la Nouvelle-Zélande, la Chine, le Japon et les Etats-Unis est de 3,977,270 douzaines d'oeufs en 1920, 5,341,936 douzaines en 1921 et 9,482,126 en 1922. Les Etats-Unis sont les principaux importateurs d'oeufs.

LES VIANDES

M. Sutherland a demandé une série de questions sur l'importation du boeuf, du mouton, du porc et des pommes en Canada au cours des trois dernières années. Il est entré pour une valeur de $549,557 de boeuf qui ont donné à la douane une somme de $146,743.61 se répartissant en 2,920,076 lbs., au cours de 1921. La valeur du mouton importé est de $520,660, qui a rapporté $94,025.72 à l'accise, nombre de livres 828,064. On a importé au pays l'an dernier 44,581,519 lbs., de porc, ce qui représente une valeur de $6,616,473, rapportant aux douanes $1,176,295. Plus de $648,293 de pommes ont été importées au Canada, donnant aux douanes $95,245.20 et se répartissant sur 105,828 barils.

LES BAVAROIS

Berlin, 6.—La question du vieux fief entre la Bavière et la Prusse va s'agiter de plus belle, d'après les indications qu'on plaint de la présence de prétendus espions prussiens a Munich. Le commissaire prussien de l'Ordre Public nie catégoriquement qu'il ait des agents en Bavière, mais le Bayrische Staat Zeitung maintient que l'espionnage prussien en Bavière est continuel et que des rapports sont constamment envoyés à Berlin.

Le Regensburg Zeitung proteste également contre l'intervention prussienne dans les affaires bavaroises. Ce journal, l'organe du Dr Held, leader du parti du peuple bavarois à la diète, publie un article sur la ligue monarchique récemment fondée en Bavière. Dit le journal: "La grande majorité des membres de la diète bavaroise seraient certainement en faveur d'une monarche réformée. La république n'existera qu'aussi longtemps que les partisans de la monarchie le jugeront à propos. Le présent système périra de lui?même. Alors viendra le moment favorable pour la réintégration de la monarchie."

Administration des mines par le gouvernment

Washington, 4.—La grève des mineurs se poursuit dans le plus grand calme, excepté dans l'Illinois, où dans quelques sections minières, des coups de feu ont été tirés samedi et des policiers ont été blessés.

Le sénatur Borah, républicain de l'Idaho, président de la commission ouvrière du sénat, suggère que le gouvernement américain se charge lui-même d'administrer les houillères.

BEAUX PROFITS EN PERSPECTIVE

M. Lewis, un chef ouvrier prétend que ce ne sont pas les mineurs qui ont voulu la grève, mais bien les employeurs et ce pour deux raisons. La première, c'est qu'ils veulent affablir l'union et la rendre incapable de protéger les droits de ses membres; la seconde, c'est qu'ils ont en mains une certaine quantité de charbon qu'ils veulent vendre à 50 ou 75 cents la tonne de plus que le prix qu'ils seraient supposés recevoir normalement. "S'il est vrai, ajoute M. Lewis, qu'ils ont en mains 60,000,000 de tonnes de charbon, ils veulent faire au dépens du public des profits de $30,000,000 à $45,000,000."

DU CHARBON POUR NEUF SEMAINES

D'après le service géalogique américain, il y a à l'heure actuelle, aux environs des mines, 60,000,000 de tonnes de charbon bitumineux. Comme la consommation normale est d'à peu près 7,000,000 de tonnes par semaine, c'est donc dire que l'approvisionnement peut durer 9 semaines. Avec la coopération des chemins de fer, des compagnies d'utilités publiques et des autres industries; avec aussi une campagne d'éducation pour l'économie du combustible, cet approvisionnement peut durer quatre mois.

L'union des mineurs comprend 560,000 membres. De ceux-ci, 425,000 travaillaient dans les mines de charbon bitumineux et 135,000 dans les mines d'anthracite. Il y a environ 125,000 mineurs qui ne font pas partie de l'union.

Le nombre des mines d'anthracite est de 300; celui des mines de charbon bitumineux, d'environ 10,000.

Ils sont critiqués par les cheminots

Winnipeg, 5.—Les cheminots du syndicat No. 4, en congrès ici ont accusé, à leur séance de samedi, l'hon. Murdock, ministre fédéral du travail, d'avoir fait cause commune avec La British Empire Steel Corporation à propos des mines de la Nouvelle-Ecosse.

On a aussi critiqué le premier ministre Taschereau de Québec pour son opposition aux Unions Internationales et son appui aux Syndicats Nationaux. Les délégués ont déclaré qu'ils étaient justifiés de demander une augmentation de salaires en raison de la situation prospère des chemins de fer canadiens, le rapport de la semaine dernière ayant indiqué des recettes nettes de $35,000.

Le beurre de Québec prime

Ottawa, 6.—Au concours national instructif d'appréciation du beurre conduit par le service de la laiterie de la division de l'industrie laitière et de la réfrigération à Ottawa, Québec a été la seule province parmi les provinces de l'Est qui se soit classée au même rang que les quatre provinces de l'Ouest pour la qualité du beurre; elle est arrivée deuxième tandis que le Manitoba était premier la Saskatchewan troisième, l'Alberta quatrième, la Colombie-Britannique cinquième, l'Ile du Prince-Edouard sixième, la Nouvelle-Ecosse septième, l'Ontario huitième et le Nouveau-Brunswick neuvième.

Chacune de ces provinces a fourni un échantillon de quatorze livres de beurre venant tous les mois de mai à octobre, d'une beurrerie différente. La Colombie-Britannique est la seule qui ait fait défaut en Octobre. Il y, au total, 53 beurreries prenant part au concours. Les pointages pour le coût étaient beaucoup plus élevés l'année dernière qu'en 1920, démontrant ainsi que ce concours contribue beaucoup à provoquer une amélioration sous ce rapport.

En ce qui concerne le goût les quatre premières provinces se classent dans l'ordre que nous venons de décrire, mais la Colombie-Britannique venait après la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard après l'Ontario, et il y avait moins de quatre points dans le total entre la première et la dernière.

Manitoba et Québec ont obtenu chacun plus de 96 et le Nouveau-Brunswick près de 93.

Dans le classement pour l'habileté du travail, basé sur les pointage pour la texture, l'incorporation de l'eau, la couleur, le sel et l'emballage, il y a eu quelques changements, mais il n'y avait guère plus d'un point entre Québec, qui est arrivée premier avec 54-75 sur un total possible de 55, et le Nouveau-Brunswick, qui avait 53,66. Le Manitoba est arrivé deuxième avec 54-70, suivi par l'Alberta 54,68 la Saskatchewan 54.35, l'Ontario 54.28 la Nouvelle-Ecossé 54.23, la Colombie-Britannique 54.04, l'Ile du Prince-Edouard 53.96 et le Nouveau Brunswick 53.66.

Séance dramatique et musicale

A LETELLIER

Les jeunes gens du cercle St-Norbert, de Letellier, donneront, lundi soir, le 17 avril, une grande séance dramatique et musicale. Ils invitent cordialement à y assister tous leurs amis et camarades.

Sacré-Coeur

SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE

A 3 heures dimanche dernier après-midi avait lieu l'assemblée générale de la Société St Jean-Baptiste. Un grand nombre de membres y assistaient, aussi l'assemblée fut-elle une des plus intéressante. Les rapports des secrétaire et trésorier furent lus et adoptés. En outre de plusieurs nouveaux membres qui se sont fait inscrire nous avons eu le plaisir de revoir M. Géo. Noël.

Sur proposition et secondé à l'unanimité, un voté de condoléances est voté à M. et Mme Mercier, pour la mort de M. Bissaillon, frère de Mme Mercier.

M. Geo. Noël, élu ces jours derniers président du Senior Amateur Base-Ball et qui fut le sujet de conversation des sports de Winnipeg la semaine dernière, demanda au nom de la ligue de Base-ball des écoles catholiques, si notre école peut, pendant la saison d'été concourir avec les autres écoles. Il a été trouvé impossible pour cette année d'accepter cette demande. Tout de même les assistants désirent voir le sport se développer parmi nos jeunes gens et ont décidé de faire les démarches pour former un club. Il a été décidé de tenir une assemblée générale des jeunes gens de la paroisse dimanche prochain à 2 heures et demie. L'idée de l'assemblée est de s'assurer si la chose peut être faite. Un comité a été élu pour s'occuper de la formation. Il est composé comme suit: MM. Noël, Arsenault, Ste-Marie, Marquis et Gauthier. La société donna beaucoup d'encouragement pour la formation de ce club. On passa ensuite à l'organisation de la soirée du 23 avril. M. Dussault est nommé pour s'occuper de la salle, ainsi que plusieurs autres aides.

Le programme de la soirée sera le suivant:

Solo de piano, par Mlle A. Dostert.

Solo de violon, par M. Brunelle.

Discours de M. P. A. Talbot, député de LaVérendrye. Le sujet sera: Relations des employs envers les patrons et les patrons envers les employés.

Dialogue, par Mle B. Olivier

Solo de violon, per M. Brunelle.

"Au Canada."

Mlle Annette Dostert, accompagnatrice.

M. E. Moissan suggère de former un forum sous les auspices de la société où aurait ieu à différents intervals des débats et discours relatifs à l'avancement de stemps. M. P. A. Talbot adhère à l'idée émise et cite plusieurs exemples où on en retire de grands avantages..

La société ayant dans le moment à préparer la soirée du 23 avril décide d'ajourner le débat. Puis la formation du comité du pique-nique est remise à la prochaine assemblée..

* * *

Retraite

La semaine dernière avait lieu la retraite annuelle de la paroisse, avec clôture solennelle dimanche dernier au soir. Vraiment ce fut une des plus intéressantes retraites que nous avons eues. Le R.P. Emard, prédicateur de la retraite, ne sera certainement pas oublié des paroissiens du Sacré-Coeur. Il nous a fait comprendre la grandeur de nos devoirs et les raisons pour lesquelles nous devons les remplir. Son langage si choisi et si digne, animé d'une éloquence qui vient du coeur et qui a remué nos âmes, produira, nous en avons déjà eu des preuves évidentes, des fruits durables pour le progrès de cette paroisse et le salut de nos âmes. Nous remercions cordialement le R.P. Emard et espéront le voir souvent parmi nous. Il était beau de constater pendant la retraite, l'assistances aux divers offices ainsi que les nombreuses communions qui furent données. L'autel si bien décoré par les Révérendes Soeurs, et les beaux chants si bien exécutés par notre chorale méritent des remerciements et félicitations. Merci à ceux qui ont bien voulu assister et continuons à se réunir auprès du Sacré-Coeur.

Semaine Sainte

Jeudi saint il n'y aura qu'une grande messe à 9 heures. Cependant un prêtre sera à la disposition des paroissiens pour entendre les confessions et donner la communion de 7 heures à 8½ heures. Le soir une heure d'adoration et instruction sur l'Eucharistie.

Du jeudi matin au vendredi matin les fidèles sont invités à venir vénérer Notre Seigneur au reposoir.

Les Chevaliers de Colomb de langue française ont gracieusement offert leur concours pour se partager les heures de la soirée et la nuit dans l'église de la seule paroisse française de la ville. Merci au nom de la paroisse à ces messieurs d'avoir songé à prendre cette généreuse initiative. Les autres personnes qui désireraient se joindre, n'auront qu'à apposer leur nom vis-à-vis l'heure qu'elles choisiront sur une liste à cette effet placée sur l'autel de Saint Antoine.

Le Vendredi Saint, la messe sera chantée à 9 heures. Dans l'après-midi à 3 heures, aura lieu le chemin de la croix. Le soir à 7.45 hrs., prières et instruction sur la passion.

Samedi saint, office à 8 hrs., de sorte que la messe sera vers 9 heures. Il sera bon de se rappeler que le carême finit samedi à midi. Par conséquent l'obligation du jeûne et de l'abstinence cesse à midi.

Dimanche de Pâques la chorale exécutera une jolie messe de Marzo en parties avec accompagnement d'orchestre.

* * *

Voici le programme:

Deuxième messe .... Marzo

Offertoire

Hosanna .... Grenier

Au Salut

O Salutaris .... Bohm

Ave Maria .... Milard

Tantum Ergo ....

Solistes: Mesdames Bessette, Bélair, Noël, Mesdemoiselles Patenaude, Shunk, Olivier. Messieurs Pélissier et Rignolo.

La messe sera accompagnée d'un quatuor de cordes.

Organiste: Mme Thibault.

Directeur: M. J. A. Hébert.

* * *

Dimanche dernier qui était en même temps le dimanche des Rameaux et la clôture de la retraite la chorale nous a donné un beau programme musical. A la messe nous avons eu le plaisir d'entendre Mlle Shunk dans "Les Rameaux de Faure." Le soir un "O Salutaris" pour soprano (Mme Bélair) et choeur et un "Ave Maria" par Mlle Patenaude.

* * *

Dimanche prochain grande assemblée générale des jeunes gens de la paroisse dans le but de former un club de balle-au-camp, (Base-ball). Que tout jeune homme se fasse un devoir d'y assister.

* * *

Le R.P. Vézina est dans le moment à remplacer un père dans une des paroisses de l'Ouest, Lebret, Sask.

Le RP. Pilon prendra la place du Père Vézina pendant son absence.

AU COLLEGE

La première semaine d'avril donne au cours français les principaux résultats qui suivent:

Philosophie 1—Physique, 1 Guyot; 2 Dansereau. Psychol. experiment., 1 Guyot; 2 Dansereau. Philosophie, 1 Guyot; 2 Dansereau et Parent, Ambroise.

Philosophie II—Physique, 1 Préfontaine; 2 Decosse. Psychol. experiment., 1 Préfontaine; 2 Cardin. Philosophie, 1 A. Parent; 2 Cardin.

Rhétorique A—Doctrine Chrétienne, 1 Piché; 2 Galarneau; Géom. et Analyt., 1 Allard; 2 Galarneau.

Rhétorique B—Doctrine Chrétienne, 1 Lévêque; 2 Baudoux; Géomt. Analyt., 1 Van Belleghem; 2 Baudoux.

Versification, thème latin—1 Lavoie; 2 Provencher.

Méthode, latin—1 Benoit; 2 Léveillé.

Elem. latin. A—Latin, 1 Sabourin; 2 Paradis, Antoine.

Elem. latin B—Version latine, 1 A. Lane; 2 Lamoureux.

Commerce Senior, Français—1 N. Tailefer; 2 Blanchet.

Prép. Français II—Calligraphie, 1 Maurage; 2 Forestier. Anglais, 1 Cormier; 2 Bouvier.

Prép. Français I—Arithmétique, 1 Bouchard; 2 Beauchamp.

* * *

Dès le premier printemps—vers le 15 mars—nos athlètes s'étaient remis impétueusement à la balle-au-camp. Vinrent les giboulées: ils reprirent le gouret à l'Auditorium. Revient le second printemps: ils sont déjà au champ, et se mesurent contre une équipe de l'extérieur qui, entre parenthèses, leur fait avaler la pilule. Grand bien leur fasse!—toujours entre parenthèses.

* * *

Notre dernier régal académique que nous fut servi par MM. les Versificateurs.

La question, des plus pratiques, est en même temps un badinage: car aucun des fumeurs n'arrêtera de fumer comme aussi aucun fumoir ne sera établi au Collège.

"Faut-il avoir un fumoir au Collège et est-il avantageux de fumer?"

—Oui, prétendent M. Lemay et Tassé.

—Non, affirment M. C. Prud'homme et Gareau.

Notre "Tifi" se lève avec un joli sourire; il assène un regard foudroyant sur ses adversaires terrifiés.

"Le tabac, dit-il, est un stimulant comme... le café par exemple. Pour un élève, la défense de fumer à loisir lui enlève une grande liberté: découragé, il fera la paresse et perdra son année. Un fumoir serait un remède contre tous ces abus. Plusieurs collèges en ont et ne s'en trouvent pas plus mal."

—M. Prud'homme réplique: "90% des non fumeurs passent leurs examens tandis que 75% des fumeurs les coulent. C'est un fait attesté par les professeurs d'Universités. Ici au collège, il y a neuf ans, on avait un fumoir. Pourquoi l'a-t-on retranché? A cause des abus: on y a mis le feu. Aussi c'est qu'on s'était vite aperçu que l'intelligence en souffrait. Pouvez-vous nier?"

—La parole passe à M. C. Prud'homme.

Le regard de pitié pour ses adversaires et le regard de confiance qui jette sur son auditoire lui donnent déjà un grand prestige.

"Eclairons la situation, dit-il. On fume pour désobéir au règlement. Un fumoir serait avantageux pour les Universitaires seulement. Car seuls ils auront droit d'y aller. Or, des fumeurs enracinés, qui fument par nécessité, il n'y en a que trois. Un fumoir est donc inutile pour les Universitaires. Quant aux autres, même s'ils ont 17 ans, qu'ils attendent d'être Universitaires. Alors, j'espère, ils comprendront qu'on est toujours trop jeune pour fumer."

—Peu de réplique surtout de la part de M. Tassé.

—M. Tassé, l'antagoniste de droite, prend la parole. Il tient la tête basse et n'a pas l'air de vouloir défoncer les tranchées ennemies. Il essaie de prouver que le tabac ne fait pas de dommage à la santé. Vains efforts: mille médecins nous prouvent le contraire.

—Le Président passe la parole à M. Gareau.

En fin naturaliste qu'il est, il étudie chaque élément du tabac "Qu'est-ce que le tabac à fumer? — C'est un poison." — "Qu'est-ce que la cigarette? — C'est l'ennemie et l'empoisonneuse des jeunes gens. Ceux qui en abusent sont dans un hébètement continuel."

Grand désavantage de la cigarette: elle noircit les dents.

Sur ce, notre "Tifi déterre un argument de génie." Il y a encore des brosses à dent, ou peut s'en servir, dit-il."

—M. Prud'homme nous dit que "Babe Ruth", le grand athlète exhorte ses joueurs à ne pas fumer.

Notre "Tifi" demande à M. Prud'homme de lui prouver que "Babe Ruth" ne fume pas.

"Vous me demandez de prouver s'il fait soleil aujourd'hui, répond M. Prud'homme: c'est évident, tout le monde le voit."

A la dernière réplique contre M. Tassé qui tente une défense, M. Gareau nous prouve, avec les documents d'un professeur de Wisconsin que le tabac nuit à l'élève.

Les juges, par la bouche de leur représentant M. M. Dussault, proclament MM. Prud'homme et Gareau, vainqueurs.

PARTIE DE CARTES

Malgré l'assistance peu nombreuse à la partie de cartes donnée, jeudi dernier à l'édifice London, par la Ligue des Dames Auxiliaires de la G.W.V. Ass., branche des réservistes français, la soirée a été des plus attrayantes pour ceux qui ont eu le bonheur d'y assister, grâce aux excellentes artistes qui ont prêté leur gracieux concours pour faire de cette réunion un véritable concert. Piano: Mme L. Thibault. Chant: Mesdames B. Breitner et Thomassin, accompagnées par Mlle Goulet. Violon: la toute jeune Mlle M. Chabot. Ce magnifique programme musical ayant enthousiasmé et mis en goût l'auditoire, de nouveaux numéros ont été improvisés par Messieurs Michel, chansons sentimentales; Lagouarière, chansons comiques et Callède, déclamation.

Les 1ers prix ont été gagnés par Mme J. Picard et Monsieur C. Delmarque, ceux de consolation par Mme Patterson et M. J. Callède.

Toutes les bonnes oeuvres méritant l'encouragement de tous ceux qui, sans parti pris, ont à coeur de les soutenir, quand même! il est plus charitable de penser, que le temps du carême a été la seule cause de l'absention du public, plutôt que l'indifférence où le manque de bone volonté. L'avenir prouvera, sans aucun doute, que la première raison en a été la seule vraie... Cette occasion aura lieu le jeudi soir, 20 courant, à l'Edifice London, 430, rue Main, où la Ligue des Dames Auxiliaires donnera une grande partie de cartes avec de beaux prix et le bon orchestre habituel. L'admission sera de 25 sous.

Destruction de l'Eglise du Sacré-Coeur de Montréal

Montréal, 4.—Montréal vient encore de perdre l'un de ses plus beaux temples sacrés, que les flammes, hier après-midi, ont ravagé complètement.

La superbe église, dont s'enorgueillissaient avec raison les milliers de fidèles de la paroisse du Sacré-Coeur, n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines fumantes, et quelques tronçons de murs seulement remplaçant les superbes murailles et ces magnifiques clochers qui depuis près d'un demi-siècle s'élançaient dans les airs et dominaient toute la paroisse.

Cette catastrophe, ajoutée à tant d'autres que nous avons enregistrées depuis quelques mois seulement, semble cependant être la plus pénible de toutes et la destruction du temple du Sacré-Coeur a créé une bien triste impression chez tous ceux qui s'y étaient attachés.

Il était environ 3.40 heures, lorsque M. Léopold Lamarche, sacristain, apercevait une fumée âcre qui avait envahi le jubé et les orgues.

Lamarche courut immédiatement à l'arrière de l'église et fit sonner les cloches à toute volée, avertissant ainsi toute la paroisse que quelques chose d'anormal venait de se produire.

Ce dernier appel fut aussi entendu des vicaires de la paroisse et de Mgr Cousineau, curé, qui se trouvaient alors dans le presbytère.

Tous s'empressèrent de se rendre à l'église pour constater que d'immenses jets de flammes ravageaient déjà tout l'arrière du temple et faisaient des ravages très rapides vers les autres parties de l'édifice.

M. l'abbé Caumartin, l'un des vicaires de la paroisse, avait eu le temps, avant que les flammes atteignissent le maître-autel, de s'introduire en toute hâte dans l'église, accompagné de l'abbé Emile Léonard, pour sauver les Saintes Espèces et les vases sacrés laissés dans le tabernacle.

Tous les vicaires et les citoyens rivalisaient de bravoure, de courage et d'ardeur, et, jusqu'à l'arrivée des pompiers, ce fut un sauvetage en règle qui permit à ceux qui se dévouèrent ainsi d'arracher du brasier des objets d'art de grande valeur qui furent transportés à la succursale de la Banque d'Epargne située en face.

L'alarme sonnée, il ne fallut que 5 minutes à toute la brigade du district Centre pour se rendre sur les lieux et organiser un solide combat contre le fléau destructeur.

Deux autres alarmes furent connées et près de 150 pompiers, parfaitement outillés, luttèrent avec ardeur contre l'incendie.

A peine les membres de la brigade s'étaient-ils mis résolument à l'oeuvre, qu'un vent violent vint activer la marche des flammes qui ne tardèrent pas à atteindre toutes les parties du temps, et à peine 15 minutes après la découverte de l'incendie, l'église n'était plus qu'un ardent brasier. Il était exactement 4.25 heures lorsque le clocher, situé du côté ouest, s'écoula, emmenant dans sa chute une grande partie du toit de l'église.

Le second clocher, atteint par les flammes vers 4.45 heures, résista longtemps au fléau destructeur. Ce n'est qu'à 5.26 heures, qu'à son tour, il se renversa au milieu d'un fracas indescriptible.

La croix qui dominait presque ces deux clochers, resta cependant debout, de même que la statue du Sacr-Coeur, érigée au haut d'une troisième tour qui, pourtant, fut fort endommagée par le feu.

Heureusement, le presbytère et l'école Plessis, situés tout près, furent épargnés; ils ne furent qu'endommagés par l'eau et la fumée. Il sera sans doute intéressant de noter que la magnifique statue du Sacré-Coeur, placée au-dessus du portique central, est absolument intacte, pendant que, tout autour d'elle, les flammes ont fait des ravages considérables. Elle ne fut même pas noircie par les immenses jets de flammes qui l'environaient.

Interrogée pendant que son église était consumée, Mgr Cousineau, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, a déclaré que l'incendie représentai ptour la fabrique une perte d'environ $320,000.

Il faudrait environ $500,000 pour reconstruire le temple et les assurances se totalisent à $180,000 environ.

Mgr Cousineau ignore quelle a pu être la cause de l'incendie, mais il a déclaré qu'il ne pouvait croire qu'il ait pu être allumé par une main criminelle. M. l'abbé Caumartin, interrogé, ne se dit pas de la même opinion quant à l'origine du feu. Pour lui, l'incendie est l'oeuvre d'une main criminelle.

SOUMISSIONS DEMANDEES

SOUMISSIONS demandées pour construire une école (District de St-Hyacinthe No. 729) au village de La Salle, Manitoba.

Soumissions reçues jusqu'au 1 mai 1922. Les commissaires se reservent le droit de choisir celle qui leur conviendra le mieux. Les plans peuvent être vus au Parlement et chez le Secrétaire E. A. Halde, à LaSalle.

E. A. HALDE, Sec.-Trés.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Voici les beaux jours. Il est temps de procéder au nettoyage complet de l'intérieur de nos habitations. Pourquoi dépenser 60 dollars pour un aspirateur de poussières? (vacuum cleaner)
FONTAINE & BOULANGER
en louent dès maintenant au prix de $1.25 par jour, complets avec tous les accessoires (attachments). L'appareil neuf, garanti est vendu $49.50.
88 Avenue Provencher Tél. N1628

A VENDRE—Un étalon jeune race Clydesdale, âgé de 7 ans, pesant entre 1600 et 1700 lbs. bon reproducteur après quatre ans de service. Pour toute information s'adresser à Joseph Lesné, secrétaire de l'Association à St-Jean-Baptiste, Man.

A VENDRE chevaux Percherons enregistrés. Etalons noirs et gris. 2 à 5 ans. Juments de tous les âges. Hébert Frères, St-Pierre, Man.

A VENDRE—Une terre à Sainte-Anne des Chênes de 340 acres, bâtie, 200 acres en culture ensemencées à $70.00 de l'âcre; non ensemencée, à $60.00 de l'âcre, dans le village de Ste-Anne et à un demi mille de la station du chemin de fer. On prendra en échange un lot de ville bâti ou automobile. Conditions faciles. S'adresser à La Liberté.

ON DEMANDE bonne à tout faire. Pas de lavage. S'adresser à Mme F. A. Talbot, 619 William, Winnipeg. Tél. A6707.

CUISINIERE seule ou avec son mari trouvera du travail sur ferme. S'adresser à Bénard & Crépeau, 5 National Trust Building. Pour ferme à Elie, Man.

M. J. COLLON demande de petites tenues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 55 rue Margaretta à Winnipeg.

ON DEMANDE à louer 160 à 240 acres de bonne terre avec roulant de culture. S'adresser à G.-J. 20 rue Pelletier, Norwood Grove, Man.

A VENDRE—Terres, terrains ou lots à bâtir, la meilleure location pour laitier ou jardinier. Lots sur plan enregistré, au sud du Collège Agricole. Pas de commission. S'adresser à Joseph Champagne, St-Norbert, Man.

A VENDRE pour la semence ou pour la table: patates de première qualité, très bonnes et très grosses. Blanches. Prix: cinquante centins le minot. S'adresser à Joseph Champagne, St-Norbert, Man.

REPAS SPECIAL tous les samedis. Aussi bonnes chambres pour gens qui aiment le repos et l'air de la campagne. Un beau parc pour se reposer. Deux minutes des tramways. St-Norbert Café. Cette propriété est à vendre.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.



SAINT-BONIFACE

La retraite paroissiale des hommes s'est terminée dimanche après-midi par une imposante cérémonie. Elle a été prêchée per les Rvs Pères Rédemptoristes Roberge et Descamps.

* * *

TENNIS

A une assemblée du cub de tennis de St-Boniface qui a eu lieu samedi dernier, l'exécutif fit les arrangements nécessaires pour permettre l'ouverture de la saison dès que la température le permettra. Avis est donné à tous les joueurs de se mettre en règle avant le 1er juin avec le trésorier J. A. Ferland.

* * *

M. Roger Goulet, notre ancien concitoyen, vient de faire l'acquisition de la propriété Gingras, coin Dumoulin et du Collège. Nous saluons avec plaisir son retour au milieu de nous.

* * *

Mardi dernier, avait lieu à l'Union Canadienne l'assemblée annuelle des actionnaires. Plusieurs questions importantes furent discutées, après la lecture du bilan. Le même bureau de direction a été réélu sauf M. Armand Bertrand qui succède à M. le docteur Laurendeau.

* * *

"Chantecler" donnera le 25 avril 1922, au Dominion théâtre, "Théodon cherche les allumettes." Si vous voulez rire et vous amuser allez voir Théodon chercher ses allumettes.

* * *

"Le Grand Père," drame poignant, plein de péripéties, vous tenant en haleine, sera donné au Dominion Théâtre, le 25 avril 1922, par le cercle "Chantecler" au profit d'oeuvre charitable.

* * *

Mme Breitner, soprano et M. J. Van der Stratten, tenor, dans des sélections de grand opéra, au Dominion Théâtre, le 25 avril 1922; soirée d'ouverture du cercle "Chantecler". Billets en vente à la Libraire Kéroack.

* * *

Effet d'après la Grippe. — "Après une mauvaise attaque de la grippe, j'étais dans un état très faible et très nerveux. J'avais de fréquents maux de tête, et il m'état impossible de digérer ma nourriture. Après avoir fait usage du Novoro du Dr Pierre pendant très peu de temps, ma condition changea entièrement, et je me sens beaucoup plus forte," écrit Mademoiselle Bernadette Plante de Laurierville, Qué. L'effet tonique de cette préparation herbeuse, principalement dans une condition affaiblie suivant une maladie lente, est remarquable. Un court essai vous convaincra. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrivez à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Les personnes possédant des traites, monnaies ou dépôts français achetés pour fins spéculatives retireraient de grands avantages en convertissant ces valeurs en obligations françaises comportant de plus directes et de plus sûres garanties et donnant un rendement beaucoup plus élevé. La maison J. A. Hébert & Cie Ltée, 265 Avenue du Portage, Winnipeg, se fera un plaisir de faire ces conversions. Elle encaisse aussi les d'obligations françaises.

Les belles journées du printemps nous sont apparues, les automobilistes ont commencé à faire la toilette de leur poufpouf, mais il faudra aussi voir à se protéger en cas de feu, vol, accidents et pour avoir une police d'assurance parfaite, consultez la maison française J. A. Hébert, & Cie ltés, 265 Avenue du Portage, Winnipeg, qui saura vous donner satisfaction.

En Afrique du Sud

Captetown, 5.—Le premier ministre Smuts a déclaré, au parlement sud-africain qu'en réprimant l'insurrection du Rand, le gouvernement a perdu 50 hommes et a eu 237 blessés. Les adversaires du gouvernement ont eu 138 tués et 287 blessés. De plus, 98 Indiens ou indigènes ont été tués ou blessés.

Les autorités ont capturé 1150 carabines, 241 fusils, 745 pistolets, 44,000 balles de carabines et 13,000 balles de pistolet. Une mitrailleuse a aussi été capturée.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

